

Chapitre 2 : Les élèves.

Il nous a paru important d'établir la biographie des élèves du Lycée de Lyon. Nous prenons toujours comme référence la liste que nous avons établi sous le provisorat de Coster. Bien entendu cette étude nous a posé de nombreux problèmes et aussi beaucoup de travail, car il nous a été parfois impossible de reconstituer la biographie de certains élèves. Quelques-uns ont complètement disparu après leur départ du Lycée de Lyon et de ce fait, nous n'avons pu donner aucun renseignement. Cependant, nous avons réussi à répertorier plus de 70 % des effectifs (1).

Nous savons que les élèves présents ou nommés au Prytanée de Paris, et ceux nommés directement au Lycée de Lyon, se destinent en principe à des carrières militaires. Pour cette raison, nous leur consacrons une partie. Les élèves départementaux ont des choix plus variés mais leur nomination nationale leur impose parfois des des carrières militaires ou administratives. Nous les différencions cependant des précédents. Les élèves payants essayent d'obtenir une nomination nationale. En cas d'échec, ils quittent assez rapidement le lycée. Leurs carrières seront donc plus diverses et il est plus difficile d'établir leur biographie. Enfin, les externes présentent des situations très diverses.

Enfin, un bilan global, nous permet d'avoir une vue s'ensemble sur l'ensemble des élèves du Lycée de Lyon de 1803 à 1805.

D Les élèves nationaux.

Fils de militaires ou apparentés, on les destine à une carrière militaire. Nous confirmerons ou nous infirmerons cette hypothèse.

1°) Les élèves présents au Prytanée.

Numéro 1 : Chicou Jean-Baptiste 13/8/1789 (2).

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 11 janvier 1808 (3). Caporal le 27 juillet 1808, fourrier le 5 mars 1809, il est affecté au 17ème régiment d'infanterie légère par le décret impérial du 24 mars 1809 (4). Il fait les campagnes de 1809 et de 1810 en Espagne et au Portugal. Il est promu au grade de lieutenant le 1er septembre 1811. Il est nommé aide de camp du général de Brigade le baron Bardet (5) le 21 avril 1812. Il espère ainsi mener une carrière militaire brillante. Or, il est rayé des contrôles le 22 août 1812. En fait, il est admis à l'hôpital de Francfort-sur-le Main, le 2 octobre 1813 et décède le 8, à la suite d'une fièvre nerveuse (6).

Numéro 2 : Tilly Raoul 30/10/1788 (7).

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 30 septembre 1806 (8). Il part comme sous-lieutenant à la Grande Armée le 15 mars 1807. Malheureusement nous n'avons plus de renseignements. Nous supposons donc qu'il a été tué au cours de la 4ème coalition (9).

Numéro 3 : Griffet-Labaume Charles Antoine 7/5/1790 (10).

Il termine ses études à Paris. Il présente et réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. Il intègre le 28 septembre 1808 (11). Il

Il passe à l'Ecole d'Application de Metz le 1er octobre 1810 (12). Il est nommé 2ème lieutenant à la 7ème compagnie du 5ème régiment d'artillerie à pied le 1er décembre 1811. En 1812, il fait la campagne de Russie comme capitaine. Il est prisonnier de guerre non rentré (13). Donc on ne possède plus de renseignements et on peut considérer qu'il meurt dans ce pays.

Numéro 4 : Duleau Jean-Claude 30/5/1789 (14).

Il suit brillamment les cours du Lycée Impérial (15). Il présente et réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique le 6 octobre 1807 et intègre le 7 novembre de la même année (16). En 1809, il choisit les Ponts et Chaussées (17). Il est affecté aux routes du département de la Vendée et au Pont de Bordeaux. Aspirant le 1er janvier 1812, il est attaché au secrétariat général des Ponts et Chaussées, et employé dans le département de la Seine. Le 1er mars 1813, ingénieur ordinaire, il est envoyé en Lot-et-Garonne, où il travaille au pont d'Aiguillon. Successivement, il est affecté dans les départements de la Gironde et du Bas-Rhin. Retourné à Paris en 1820, il s'occupe des canaux de L'Ourcq et de Saint-Martin. En 1822, il est suppléant du cours de construction professé par Brisson, à l'Ecole des Arts et des Manufactures et devient titulaire en 1827. Promu ingénieur en chef en 1829, il a la responsabilité des égouts. Il meurt à Paris du choléra le 26 avril 1832. Il a publié plusieurs ouvrages (18).

Numéro 5 : Levasseur Anne-Nicolas Polycarpe 27/1/1790 (19).

Il est présenté par le Lycée de Lyon pour être affecté à l'Ecole Spéciale militaire (20). Il est accepté dans cette école le 26 mai 1806 sans avoir présenté l'examen (21). Le 17 décembre 1806, il part comme sous-lieutenant au 76ème régiment d'infanterie de ligne (22). Il fait

ainsi partie de la Grande Armée jusqu'au 31 décembre 1808. A cette date, il est envoyé en Espagne. Il est blessé le 18 octobre 1809 au combat de Tamancès. Il est promu successivement lieutenant adjudant-major le 1er septembre 1810 et capitaine adjudant-major le 1er mars 1812. Après avoir fait les campagnes d'Espagne et du Portugal, il est affecté de nouveau à la Grande Armée le 25 mai 1813 et participe à la campagne de Saxe. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 2 août 1813. Il est blessé à l'affaire de Kulm en Bohême le 17 septembre 1813. Il est fait prisonnier à Dresde le 11 novembre 1813. Libéré le 10 juin 1814, il reprend du service pendant les Cent-Jours. Nommé capitaine le 26 septembre 1815, il est mis en non activité par suite de licenciement. Il reprend du service le 24 juillet 1816 dans la légion départementale de l'Aisne. Il est fait chevalier de Saint-Louis le 17 août 1822. Chef de bataillon le 12 février 1823 au 62ème régiment d'infanterie, il est fait officier de la légion d'honneur le 1er mai 1831. La même année il est envoyé en Belgique mais revient rapidement en France. Lieutenant-colonel le 3 juin 1831, il retourne en Belgique du 16 novembre 1832 au 9 janvier 1833. Colonel le 13 janvier 1833 au 22ème régiment d'infanterie, il est fait commandeur de la légion d'honneur le 14 août 1839. La même année il est envoyé en Algérie. Il est cité à l'ordre de l'armée d'Algérie le 23 juillet 1840, pour s'être distingué au combat de Ras-el-Cued le 20 mai 1840. Il est cité à l'ordre de la division de Constantine le 10 septembre 1840, s'étant distingué au combat de Medzergha (23) le 1er septembre 1840. Promu général de brigade le 19 novembre 1840, il est mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie. Il est cité à l'ordre général de l'armée d'Afrique du 30 juin 1841 car, il s'est distingué au combat du 1er juin dans le défilé d'Akbet Kredda où il commandait l'arrière-garde (24). Il est cité au rapport du général de Lamoricière le 25 juillet 1841, à l'occasion du combat du 18 juillet, près l'Hillil où d'ailleurs

il est légèrement blessé. Chargé d'une opération dans la région de Philippeville en mai 1842, il connaît un semi-échec (25). Il entre en France le 6 janvier 1843, où il est mis en disponibilité le 11 février 1843 (26). Cependant, il obtient un commandement. De nouveau, il est envoyé en Algérie le 2 décembre 1844, sous les ordres du général Bedeau. Il se distingue très vite, car il est cité au rapport du général Bedeau le 14 mai 1845, à l'occasion du combat livré aux environs de Mellayon le 10 mai 1845. Mais à la tête d'une colonne, il connaît une défaite sur le plateau de Sétif dans les journées du 3 et 4 janvier 1846 (27). Il est immédiatement renvoyé en France, mis en disponibilité le 16 février 1846 et affecté au commandement du département des Côtes-du-Nord. Il justifie son comportement lors de sa défaite et fait jouer ses relations pour retrouver un commandement en Algérie. Il obtient satisfaction, en étant mis à la disposition du gouverneur général d'Algérie le 15 juillet 1846. Rentré en France en 1848, il est nommé général de division le 17 août 1848. Il continue sa carrière en France, occupe diverses fonctions d'inspection. Il est fait grand officier de la légion d'honneur le 12 décembre 1851. De ce fait, nous pensons qu'il a soutenu le coup d'état du 2 décembre 1851 (28). Il commande le 1^{ère} division d'infanterie de l'armée de Paris du 31 mai 1854 au 10 août 1854. Inspecteur général pour 1854, il est admis à la retraite le 21 janvier 1855. Nommé sénateur (29) le 31 janvier 1855, il décède à Paris le 8 novembre 1867.

Numéro 6 : Hardouin Louis-Eugène 26/7/1789 (30).

Son père obtient sa nomination au Lycée Impérial (31) où il réussit brillamment (32). Il fait ses études de droit à la Faculté de Paris. Il obtient son diplôme de licencié le 23 juillet 1810 (33). Avocat, il opte pour la magistrature. Grâce à l'appui de son père, il est nommé conseiller à la Cour de Paris (34) le 22 août 1821. Il est fait chevalier de la

légion d'honneur le 22 mai 1825. Il devient président de chambre à la Cour de Paris le 22 octobre 1834. Il est fait officier de la légion d'honneur le 22 mai 1825. Il termine sa carrière comme conseiller à la Cour de Cassation où il avait été nommé le 17 mars 1842. Il prend sa retraite en 1864 et devient commandeur de la légion d'honneur en août de la même année. Il se retire à Joigny (35).

Numéro 7 : Moncarville Gédéon 27/3/1789.

Présenté par le lycée (36) à l'Ecole Spéciale militaire, il est admis, sans examen, par le décret du 19 avril 1806 (37). Entré le 25 mai 1806, il part à la Grande Armée en qualité de sous-lieutenant le 9 novembre 1806. Nous n'avons pas plus d'indications sur sa carrière militaire. Nous pensons donc qu'il a été tué au cours de la 4ème coalition.

Numéro 8 : Villard Charles Joseph 27/3/1789.

Nous n'avons aucune indication (38).

Numéro 9 : Hachin-Courbeville Pierre Louis 2/5/1790 (39).

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 28 novembre 1806 (40). Il est affecté comme sous-lieutenant, le 28 avril 1807, au 11ème régiment d'infanterie. Il participe aux campagnes d'Italie et de Dalmatie. Nommé lieutenant, le 20 juin 1809, à la Grande Armée, il est blessé en Moravie le 11 juillet 1809. L'année suivante, il fait campagne en Illyrie. De 1811 à 1814, il combat en Espagne et obtient le grade de capitaine le 11 juin 1813. Il participe à la bataille de Waterloo où il est blessé le 18 juin 1815. Il est mis en non activité le 13 septembre 1815. Réintégré comme capitaine à la légion de La Seine-et-Marne, devenue le 56ème régiment

d'infanterie de ligne, il est nommé chevalier de Saint-Louis le 20 août 1823. Il participe à la guerre d'Espagne et fait partie de l'armée d'occupation de 1826 à 1828. Il devient chevalier de la légion d'honneur le 20 avril 1831. Il se marie le 30 décembre 1833. Il est affecté comme chef de bataillon au 20ème régiment de ligne le 31 décembre 1835. Il devient officier de la légion d'honneur le 28 avril 1841. Nommé lieutenant-colonel, le 16 avril 1842, au 8ème régiment d'infanterie légère, il passe au 25ème régiment d'infanterie légère le 23 mars 1843. En 1847, il demande le commandement du fort de Vincennes mais ne l'obtient pas (41). Nommé colonel, le 17 mai 1850, il obtient sa retraite le 20 avril 1861. Il meurt le 21 août 1868.

Numéro 10 : Foulon Jean-François Véron 22/8/1789.

Nous pensons qu'il a été maintenu au Lycée de Lyon jusqu'à la fin de l'année scolaire 1804-1805. Ensuite il a dû être enrôlé volontaire mais malheureusement nous n'avons aucune indication (42).

Numéro 11 : Fergand Henry 16/7/1790 (43).

Il sollicite une place gratuite à l'Ecole Spéciale militaire mais il est refusé (44). Il est enrôlé volontaire le 5 décembre 1808 (45), dans le 1er régiment de dragons 1er lancier. Successivement, il est nommé brigadier le 20 décembre 1808, fourrier le 20 mars 1809, maréchal des logis le 2 mai 1809. Il remplit même les fonctions de maréchal des logis chef sans en avoir le grade. Il fait la campagne d'Allemagne en 1809. De 1810 à 1812, il combat en Espagne. Le 12 juillet 1812 il est mis en congé de réforme. Il travaille quelque temps dans l'administration de la marine à Cherbourg. Le 20 mars 1813, il est nommé commis aux écritures dans l'administration des vivres. Il participe ainsi à la campagne d'Allemagne. Il est licencié le 1er

juin 1814. En 1815, il obtient une place dans un bureau de l'état-major de Paris. Il écrit au ministre, secrétaire d'état à la guerre, pour solliciter une place de lieutenant de cavalerie. Nous ne savons pas s'il a obtenu satisfaction.

Numéro 12 : Pietra Santa Dominique 20/11/1792 (46).

Il continue ses études au Séminaire de L'Argentière à partir de l'année scolaire 1805-1806 (47). C'est un bon élève, remarque ses maîtres, franc, loyal, vif mais orgueilleux, trop difficile pour la nourriture. Le cardinal Fesch surveille attentivement son protégé (48). Il termine sa scolarité au Lycée Impérial (49). Il fait des études de droit, obtient son diplôme de licencié en 1814 (50) et exerce la profession d'avocat. Il se marie en 1819. Il est nommé substitut à Bastia le 11 février 1820. Bonapartiste, il démissionne de ses fonctions le 11 décembre 1822. Il reprend du service comme procureur du roi à Ajaccio le 20 septembre 1830 et passe à Bastia le 26 octobre 1834 avec les mêmes fonctions. Il se compromet pendant la Révolution de 1848, se fait nommer conseiller général dans des conditions assez obscures. De ce fait, il est révoqué de toutes ses fonctions le 30 septembre 1848. Il est réintégré procureur le 17 août 1849. Malgré ses appuis bonapartistes, il n'obtient pas les promotions espérées (51). Il s'était heurté aux Sébastiani et il semble que ceux-ci ont fait obstacle à ses ambitions (52). Il est éloigné de la Corse en étant nommé procureur impérial à Beaune le 14 février 1854. Il semble qu'il ait rencontré des difficultés et de fait, il est muté le 8 juillet 1855, comme conseiller à la Cour impériale d'Alger. Il reste dans cette ville jusqu'à sa retraite, le 23 novembre 1862, non sans avoir essayé de revenir en Corse. Il s'installe à Ajaccio et meurt dans cette ville le 10 mai 1878 (53).

Numéro 13 : Olivier Joseph 9/7/1792 (54).

Il entre à l'Ecole Spéciale militaire le 26 avril 1809 (55). Le 22 juin 1811, il est nommé sous-lieutenant au 6ème régiment de chevaux légers (56). Lieutenant le 24 juillet 1812, il fait les campagnes de Russie en 1812 et de Prusse en 1813. Chevalier de la légion d'honneur, le 28 septembre 1813, il fait la campagne de France en 1814. Par décret du 25 mai 1815, il passe aide de camp du lieutenant général comte Hogendorp. Il abandonne la carrière militaire. Baron, il se marie à Claudine Armand. Il est député du Pas-de-Calais de 1830 à 1841. Il meurt à Wetternesse le 11 août 1872.

Numéro 14 : Dupuis Hubert 39/7/1790.

Il est présenté par le Lycée de Lyon pour être admis à l'Ecole Spéciale militaire (57) mais il n'est pas admis. Nous pensons donc qu'il a été enrôlé volontaire et qu'il a fait une carrière militaire.

Numéro 15 : Vergès Aimé François-Eugène 8/8/1792 (58).

Il est présenté par le Lycée de Lyon pour être admis à l'Ecole Spéciale militaire (59) mais il est refusé. Il s'enrôle volontairement. Il est incorporé au 24ème régiment de ligne le 23 mai 1809. Successivement il est fourrier le 23 mai 1809, sergent le 1er mai 1810. Il sollicite une place d'officier grâce à l'appui du comte de Cessac. " Ce jeune homme donne les plus belles espérances et travaille beaucoup, a du zèle, et de l'intelligence." Il obtient satisfaction car, il est nommé sous-lieutenant le 3 mars 1811. Il passe avec son grade au 55ème régiment d'infanterie de ligne le 22 mai 1812 (60). Il fait la campagne de Russie. On ne sait s'il est fait prisonnier ou s'il est tué, lors du passage de la Bérésina. Des officiers ont été obligés de l'abandonner, présumé mort, écrit le colonel du 55ème régiment

en 1815. Sa mère, espérant son retour, fera des démarches auprès des autorités militaires mais en vain. Il semble donc qu'il a été tué ou blessé mortellement au passage de la Bérésina.

Numéro 16 : Marchand Sulpice 17/6/1788.

Nous n'avons aucune indication sur cet élève.

Numéro 17 : Vianey Antoine François 7/3/1791.

Sa scolarité médiocre ne lui permet pas d'envisager une réussite à l'Ecole Polytechnique ou à l'Ecole Spéciale militaire. Pour cette raison, en 1810, il se porte volontaire pour une expédition lointaine (61). Mais l'expédition est annulée et il se retrouve sergent dans un dépôt à Angers. S'il était resté au Lycée de Lyon, écrit-il, il aurait pu réussir l'examen de L'Ecole spéciale militaire. Pour cette raison, il demande une affectation en tant qu'adjudant ou même sergent-major (62). Il obtient sans doute satisfaction puisque nous le retrouvons en 1840, capitaine en retraite à Lyon, et chevalier de la légion d'honneur (63). Mais nous n'avons aucune indication sur le déroulement de sa carrière (64).

Numéro 18 : Ornano Barthélemy 18/11/1789 (65).

Bien que protégé par le cardinal Fesch, il reste au Lycée de Lyon, contrairement à Pietra Santa (66). Il part au service sous les ordres de son frère et il est tué en Espagne, le 28 novembre 1809, au combat d'Alba de Tormès.

Numéro 19 : Grassi Philippe 6/7/1788.

Il est présenté par le Lycée de Lyon à l'Ecole Spéciale militaire mais il est refusé (67). Il s'enrôle

et il est nommé brigadier le 15 juillet 1809, au 28ème régiment de chasseurs-dragons toscans (68). Maréchal des logis, le 12 mai 1811, il est fait prisonnier par les Espagnols le 2 juillet 1811. Il est envoyé en Angleterre le 9 novembre 1811. Il est rayé des contrôles. Il serait mort dans ce pays. En 1817, le proviseur Rousseau, constatant que la famille Grassi doit de l'argent au Lycée de Lyon, demande des renseignements, et on lui répond que les deux frères seraient morts durant les guerres napoléoniennes (69).

Numéro 20 : Grassi Antoine 11/7/1791.

Il entre au service au 27ème régiment de chasseurs le 9 février 1810 (70). Il est nommé maréchal des logis le 8 juin 1810. Il passe avec le même grade au 28ème de chasseurs à cheval le 3 juin 1811 (71). Or, son incorporation est annulée le 3 juillet 1811, d'après les ordres du ministre de la guerre. Nous n'avons plus d'indications car sur les registres du régiment, on le confond avec un autre Grassi. Il aurait donc été tué avant 1815.

2°) Les élèves nommés au Prytanée.

Numéro 21 : Lamotte Casimir 1790.

Le Lycée de Lyon le présente à l'Ecole Spéciale militaire mais il est refusé (72). Il est donc sans doute enrôlé volontaire mais nous n'avons pas d'indications sur sa carrière militaire.

Numéro 22 : Cuny Pierre 19/2/1797 (73).

Engagé le 5 avril 1815, comme caporal dans le 3ème régiment de tirailleurs de la jeune garde impériale, il participe à la campagne de Belgique. Il continue

sa carrière de sous-officier et accède au grade de sous-lieutenant le 5 juillet 1823, au 35ème régiment d'infanterie de ligne. Il participe à la campagne d'Espagne. En 1829, il est envoyé en Morée et après cette campagne, il est nommé lieutenant le 25 mars 1830. Il passe dans le deuxième bataillon du corps des zouaves, le 6 avril 1831, en tant que capitaine. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 5 mars 1833. Successivement chef de bataillon et major, il est nommé lieutenant-colonel au 63ème régiment d'infanterie de ligne. Il se marie le 16 janvier 1838 avec Marie-Elisa Melcion d'Arc. Il est envoyé en Afrique. Il est promu colonel le 10 mars 1841, au 11ème régiment de ligne. Il est fait officier de la légion d'honneur le 19 avril 1843. Il est nommé général de brigade le 10 juillet 1848. Mis à la disposition du ministre de l'intérieur, pour commander provisoirement la garde nationale mobile, le 25 juillet 1848, il est nommé inspecteur général des militaires de l'armée, attachée à la garde nationale mobile. Mis en disponibilité le 2 février 1849, il est envoyé en Algérie, le 5 juin 1849, mis à la disposition du gouverneur général (74). Commandeur de la légion d'honneur le 10 décembre 1851 (75), il revient en France, le 30 janvier 1852, prendre le commandement de la 6ème subdivision de la 16ème division militaire à Laval. Le 6 janvier 1853, il prend le commandement de la 1ère subdivision militaire à Tours. Fait grand officier de la légion d'honneur, le 30 décembre 1858, il est placé dans la 2ème section de réserve le 20 février 1859. Il meurt à Cherbourg le 4 septembre 1861.

Numéro 23 : Dronchat Jean-Claude 1791.

Il s'installe comme notaire à Aix-les-Bains en 1820 (76). Il se marie le 15 mai 1827, avec Christine Fleury (77). Après la mort de son épouse, il se remarie avec Marianne Bizet. Il se retire en 1857. Son frère Aimé vient le rejoindre. Il meurt le 25 janvier 1858 (78).

Numéro 24 : Chaptal Crépin 30/5/1787 (79).

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 13 décembre 1806 (80). Il est nommé sous-lieutenant le 23 mai 1807, à la 4ème légion de réserve à la demande de son oncle. Il semble qu'il ait fait la guerre d'Espagne et qu'il ait été prisonnier de guerre en Angleterre de 1810 à 1811. Nommé lieutenant le 30 avril 1812, au 7ème régiment d'infanterie légère, il fait la campagne de Russie où il est blessé. Prisonnier en 1813, il est libéré en 1814. Lieutenant au 111ème régiment d'infanterie de ligne le 9 février 1815, il est mis en non activité et passe à la légion départementale de la Lozère le 17 juillet 1816. Il se retrouve au 2ème régiment d'infanterie légère le 27 décembre 1820. Il passe au 61ème régiment de ligne le 19 février 1823, avec le grade de capitaine. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 23 mai 1825. En 1830, il se marie avec une demoiselle Chamon de Cambrai qui lui apporte une dot confortable. Mais avec la mort de son oncle en 1832, il perd tout appui et lui-même il est mis à la retraite la même année. Il semble cependant qu'il est malade et incapable d'assurer son service. Toutefois, nous pouvons constater qu'il a une carrière médiocre, sans doute soupçonné de bonapartisme. Il meurt le 31 octobre 1833, au Cateau (81).

Numéro 25 : Trappier Joseph Narcisse 27/10/1791 (82).

Son père le retire du Lycée de Lyon (83) en 1808, à la suite d'ennuis financiers (84). Il s'engage le 6 novembre 1808, aux fusiliers chasseurs de la garde impériale. Il se distingue à la bataille d'Essling et il est cité en exemple aux jeunes soldats de sa compagnie. Nommé sergent au 2ème régiment des voltigeurs de la garde impériale le 11 juin 1809, il organise la résistance

victorieuse de son détachement de 50 hommes contre " mille brigands espagnols ", ce qui lui vaut d'être cité dans un ordre du comte Dorsenne. Sous-lieutenant au 4ème régiment des voltigeurs de la garde, il se fait remarquer par plusieurs actions d'éclat. Ainsi, il fait le service de simple cannonier à la bataille de Crasnoë, lors de la retraite de Russie. Blessé d'un coup de mitraille à la bataille de la Bérésina, il continue à faire le coup de feu contre les Russes. Nommé lieutenant le 8 avril 1813, il reprend à la tête de sa compagnie, un village occupé par les Russes, lors de la bataille de Dresde. Passé au 14ème régiment d'infanterie de ligne, il participe à la campagne de France. En 1815, il combat à la bataille de Waterloo au 5ème régiment de voltigeurs de la garde. Il est mis en non activité le 22 septembre 1815. Il reprend du service comme lieutenant à la légion de la Haute-Garonne le 6 mai 1818. Capitaine le 10 mai 1820, il passe au 37ème régiment d'infanterie le 16 janvier 1821. Il participe à la campagne d'Espagne de 1823 à 1825. Il est envoyé en Afrique, du 4 juin 1830 au 23 août 1831. Revenu en France, il se marie le 3 octobre 1832 avec Anastasie Flore Bugnot de Farimont. Il est promu chef de bataillon au 44ème régiment d'infanterie de ligne le 29 septembre 1837. Il est mis à la retraite le 21 novembre 1842, avec 1938 francs par an. Il se retire à La Flèche. Il meurt le 25 avril 1858, sans doute à Paris où il s'était établi dans les dernières années de sa vie (84).

Numéro 26 : Trappier Charles Antoine 19/2/1794.

Il décède à l'infirmerie
du Lycée de Lyon, le 15 juin 1808 (85).

Numéro 27 : Mullon André-Martial Alexandre 1791.

Nous n'avons aucune
indication. Nous pensons cependant qu'il fait une carrière militaire

(86).

Numéro 28 : Kuhu Jean-André 1792.

Il est nommé caporal fourrier, le 7 juin 1809 (87). Il fait donc une carrière militaire, dont nous ne connaissons pas le déroulement.

Numéro 29 : Antoine Jean-Pierre 7/5/1791 (88).

Il entre au service le 1er août 1810, dans les chevaux-légers de la Garde du roi de Naples, le 1er août 1810. Fourrier le 1er décembre 1810, maréchal des logis chef le 17 avril 1813, il est nommé sous-lieutenant au 2ème chevaux-légers le 14 juillet 1813. Démissionnaire du service de Naples le 21 mars 1814, il regagne la France où il est mis en non activité. Confirmé dans son grade de sous-lieutenant, il est remis en activité au 10ème chasseurs le 25 juin 1815. Il démissionne le 15 octobre 1817. Il se retire à Valence. Nous n'avons plus aucune indication sur lui (89).

Numéro 30 : Labarrière Frédéric 17/6/1791 (90).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 31 octobre 1809 (91). Le 1er octobre 1811, il passe à l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz (92), comme sous-lieutenant élève. Lieutenant en 2ème de sapeurs, lieutenant en 1er de sapeurs, il participe aux principales batailles de la campagne d'Allemagne. Lieutenant à l'état-major, il est bloqué dans Mayence du 2 janvier 1814 jusqu'au 4 juin. Capitaine en second de sapeurs le 4 août 1814, il participe aux batailles des Quatre-Bras et Waterloo. Fait prisonnier, il s'échappe. De 1815 à 1825, il tient garnison successivement dans les villes de Verdun, de Strasbourg, de Belfort et de Rochefort. Un rapport de 1820 indique qu'il a contracté des

liaisons peu convenables à Verdun et qu'il convient de le changer rapidement de résidence. L'année suivante, on le présente comme un officier peu difficile sur le choix des personnes qu'il fréquente. Nommé capitaine en 1er à l'état major du génie le 13 janvier 1826, il est envoyé en Martinique comme chef du génie. En congé en France, le 24 mai 1828, il est fait chevalier de Saint-Louis le 29 octobre 1828. Il est nommé sous-directeur des fortifications en Martinique le 6 février 1829. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 21 mars 1831. Chef de bataillon le 17 mars 1839, il est chargé d'établir un atelier pour les bateaux à vapeur, des magasins pour le ravitaillement, construire une caserne pour 1200 hommes, et ouvrir une route stratégique qui passant par les pitons conduira du Fort Royal aux principaux points de l'île (93). Or, il fait des erreurs comptables importantes. On fait une enquête. Sa probité n'est pas mise en doute mais sa proposition pour le grade de lieutenant-colonel est rejetée. De plus, il est mis en non activité le 22 décembre 1849, et admis à faire valoir ses droits à la retraite le 17 juillet 1849. On peut donc penser qu'on l'a sanctionné pour avoir détourné de l'argent. Il obtient une pension militaire de 2000 francs par an le 4 janvier 1850. Célibataire, il se retire à Lautrec auprès de sa mère et meurt dans cette ville le 11 janvier 1866 (94).

Numéro 33 : Godenne François Maurice 22/5/1791.

Il est enrôlé volontaire le 9 novembre 1808 au 6ème régiment de cuirassiers (95). Il arrive au corps, le 25 novembre 1808 (96). Brigadier le 19 novembre 1810, il redevient simple cuirassier le 22 mai 1812. Porté disparu, lors de la retraite de Russie, il aurait rejoint son régiment. Le 1er mai 1814, le registre indique qu'il passe aux cuirassiers du roi. Mais il semble qu'il y ait des confusions. Sur le registre de ce régiment (97), on indique Jean Godenne, arrivé le 22

janvier 1812, venant du 6ème cuirassiers et on ignore ses services. Ainsi, on peut penser que François Maurice Godenne a disparu, lors de la retraite de Russie.

Numéro 34 : Tilly Gustave 1791.

Nous pensons qu'il a été enrôlé volontaire, mais nous n'avons aucune indication.

Numéro 35 : Crépin Nicolas Gabriel 1792.

Nous pensons qu'il a été enrôlé volontaire, mais nous n'avons aucune indication (98).

Numéro 36 : Bellancourt Louis Philippe 1792.

Il est nommé caporal fourrier le 7 juin 1809 (99). Nous ne connaissons pas la suite de sa carrière militaire.

Numéro 37 : Desgardes Jacques Germain 1793.

Nous pensons qu'il a été enrôlé volontaire, mais nous n'avons aucune indication (100).

Numéro 39 : Dessessart Antoine 1792.

Nous n'avons aucune indication sur cet élève.

Numéro 40 : Richard Jean 1789.

Nous n'avons aucune indication sur cet élève.

Numéro 42 : Pittion Hippolythe 5/7/1788.

Il commence des études de médecine à Paris en 1811 mais ne les termine pas (101). On le

retrouve propriétaire à Jujurieux. Il occupe les fonctions d'adjoint au maire et officier de l'état civil (102). Il meurt le 4 juillet 1831 à Jujurieux.

Numéro 43 : Siblot Germain Auguste 28/8/1793.

Nous n'avons aucune indication sur cet élève.

Numéro 44 : Bouilhane Sylvestre 1792.

Il est nommé caporal fourrier, le 7 juin 1809 (103). Il fait donc une carrière militaire dont nous ne connaissons pas le déroulement.

Numéro 45 : Grinand Scipion 1795.

Nous n'avons aucune indication sur cet élève. Nous pensons qu'il fait une carrière militaire (104).

Numéro 46 : Baude Jean-Jacques 19/2/1792 (105).

Il travaille d'abord dans les bureaux de son père à la préfecture du Tarn. Il est successivement sous-préfet de Conflens le 8 avril 1814, de Roanne le 2 novembre 1814 et de Saint-Etienne le 4 juin 1814. Il est destitué par le préfet de la Loire le 31 juillet 1815. Rallié à Napoléon sous les Cent-Jours, il réunit un bataillon de volontaires qu'il met à la disposition du maréchal Suchet. Destitué sous la Restauration, il fait partie de l'opposition libérale. Propriétaire de mines de houille dans la Loire, il séjourne dans ce département et préconise le creusement d'un canal latéral à la Loire. Installé à Paris en 1828, il participe à la création du journal le Temps (106). Il est un des 44 signataires de la protestation contre l'ordonnance sur la presse de juillet 1830. Il assure la charge de secrétaire du ministre de l'intérieur chargé de l'interim du ministre du 1er août

1830 au 11. Il est nommé préfet de la Manche le 10 août 1830, mais n'occupe pas ses fonctions. Elu député de la Loire le 28 octobre 1830, il est nommé sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur le 10 novembre (107). Préfet de police le 26 décembre 1830, il s'avère incapable d'empêcher la journée du 14 février 1831 (108), ce qui provoque son remplacement le 21 février 1831. Nommé directeur général des Ponts et Chaussées en août 1830, il est aussi conseiller d'Etat du 20 août 1830 au 5 mars 1833. Il est réélu député de la Loire, les 1er mars 1832, 21 juin 1834, 4 septembre 1837 et 9 juillet 1842. De nouveau il est conseiller d'Etat du 24 juillet 1837 à février 1848. Après la Révolution de 1848, il se retire de la vie politique. Membre de l'Institut, il meurt à Paris le 7 février 1862. Il a écrit de nombreux ouvrages (109). Il avait épousé Marie-Esther Letoublon.

Numéro 48 : Fontbonne Henri Alexandre 26/11/1789.

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 21 novembre 1806 (110). Il est nommé sous-lieutenant au 9ème régiment d'infanterie légère le 11 avril 1807. Il est blessé le 14 juin 1807, à la bataille de Friedland. Lieutenant le 4 mars 1810, il fait la campagne d'Espagne où il est blessé. Passé capitaine, il est blessé mortellement et meurt le 19 décembre 1813 (111).

Numéro 49 : Sornet Jean-Joseph Isidore 25/4/1798.

Nous pensons qu'il entame une carrière militaire qu'il interrompt en 1815. Il se marie le 17 janvier 1820 (112) avec Marie Blache dit Blachin, fille de Charles-Martin Blache dit Blachin, traiteur. Vérificateur des poids et mesures, capitaine de la garde nationale de Valence, il meurt le 10 mars 1851 (113).

Sur les 44 élèves, nous connaissons la destinée de 31, ce qui donne un taux de proche de 70,5%. Cependant, nous ajoutons Dupuis et Lamotte, refusés par l'Ecole Spéciale militaire. Ils se sont donc enrôlés. Dans ce cas, avec le chiffre de 33, nous obtenons un taux de 75%. A la suite du décès de Trappier en 1808, nous retenons le chiffre de 32. La répartition est la suivante :

-Carrière militaire	25	soit environ 78%
-Carrière juridique	3	soit environ 9%.
-Carrière administrative	2	soit environ 6%
-Autres	2	soit environ 6%.

Ainsi la plupart des élèves se destine à une carrière militaire. Cependant, il y a une grande diversité dans la progression. Ainsi sur les 25 :

-14 présents au Prytanée de Paris	: 9 officiers
dont 7 tués avant 1815.	: 5 sous-officiers
-11 nommés au Prytanée de Paris	: 6 officiers
dont 2 tués avant 1815.	: 5 sous-officiers.

Sur les 15 officiers, 2 proviennent de l'Ecole Polytechnique et 10 de l'Ecole Spéciale militaire. Seulement 3 sont des enrôlés volontaires. Les promotions dépendent donc de la fréquentation ou non d'une école militaire (114).

Le Prytanée de Paris recevait des élèves, fils ou parents de militaires, qui selon leur réussite étaient destinés à des carrières de soldats, de sous-officiers et d'officiers. Pour préciser nous faisons la distinction entre ceux qui avaient commencé leur scolarité au Prytanée de Paris ou ceux qui nommés ont été dirigés directement sur le Lycée de Lyon.

Carrière militaire : 14 élèves du prytanée

-Général de division	: Levasseur	: Ecole Spéciale militaire
-Colonel	: Hachin-Courbeville	: Ecole Spéciale militaire.
Capitaine tué	: Griffet-Labaume	: Ecole Polytechnique

Capitaine : Vianney : Enrôlé volontaire.
 Lieutenant : Olivier : Ecole Spéciale militaire
 Lieutenant tué : Chicou : Ecole Spéciale militaire
 Sous-Lieutenant ? : Tilly : Ecole spéciale militaire
 Sous-Lieutenant ? : Moncarville : Ecole spéciale militaire
 Sous-Lieutenant tué : Vergès : Enrôlé volontaire.

Les 5 autres élèves restants restent sous-officiers, ce qui donne une supériorité importante aux écoles militaires. On peut remarquer que les deux premiers sont issus de l'Ecole Spéciale militaire. Les carrières différentes peuvent s'expliquer pour diverses raisons. Levasseur est d'une famille de militaires ; son père, lui-même, fils de militaire est mort avant d'accéder au grade de général. Il a pleinement profité des appuis royalistes de sa famille et a su mener sa carrière. S'étant rallié à l'empire, il est récompensé par une nomination de sénateur. Vergès, fils de général, a été tué sous l'empire. Il aurait eu sans doute une carrière brillante s'il avait survécu, car sa famille a des appuis royalistes. Hachin-Courbeville fait aussi jouer ses relations. Olivier, fils de général, aurait pu prétendre à une carrière militaire brillante. Mais il a choisi une carrière politique. Chicou et Vianey possèdent peu d'appuis. Ce dernier ne termine que capitaine.

Carrière militaire : 11 élèves nommés au Prytanée ou directement au Lycée de Lyon.

-Général de Brigade : Cuny Enrôlé volontaire.
 -Commandant : Trappier Enrôlé volontaire.
 -Commandant : Labarrière Ecole Polytechnique.
 -Capitaine : Chaptal Ecole Spéciale militaire
 -Lieutenant tué : Fontbonne Ecole Spéciale militaire
 -Sous-Lieutenant : Antoine Enrôlé volontaire

La carrière de Cuny est brillante. Il ne semble pas avoir de relations importantes. Chaptal perd l'appui de son oncle. Trappier

obtient ses galons grâce à sa bravoure mais ses promotions restent modestes. Labarrière est victime de sa vie privée. Fontbonne grâce à ses appuis aurait pu accéder au grade de général comme son père.

Les 5 sous-officiers sont d'origine modeste. Les deux frères Grassi auraient pu accéder à des grades d'officiers.

On demandait donc au Lycée de Lyon de donner à ces élèves les bases suffisantes pour leur permettre d'être admis dans des écoles militaires. Par la suite, les promotions dépendaient plus des relations de chacun, et aussi de leurs qualités propres.

Les 7 élèves qui n'ont pas choisi l'armée, connaissent aussi des fortunes diverses. Baude profite pleinement des appuis de son père. Sa scolarité est relativement modeste et cependant sa carrière est brillante. Duleau, élève très brillant, meurt trop jeune pour accéder à de très hauts postes. Hardouin a une bonne réussite scolaire mais c'est surtout son père qui lui permet de faire carrière dans la magistrature. Dronchat succède à son père. Pietra Santa perd l'appui du cardinal Fesch et n'obtient pas les promotions désirées. Enfin Pittion et Sornet jouent un rôle fort modeste. A part Sornet, ils ont profité pleinement de leurs appuis familiaux.

3) Les élèves départementaux.

Numéro 49 : Brachet Louis 21/5/1789.

Il commence ses études de droit à la Faculté de Grenoble en 1809 (115). Il demande la réforme pour vue basse et faible constitution (116). Il obtient sans doute satisfaction. Il devient bachelier en droit le 10 mars 1812 (117) et licencié en droit le 4 août 1812 (118). Il fait une carrière d'avocat

à Lyon (119). Il est vivant en 1864 (120). Après cette date, nous n'avons plus d'informations.

Numéro 50 : Louet Jean-Baptiste César 29/10/1788.

Il s'inscrit sans doute en 1806. Il est tué le 24 novembre 1808 à l'armée de Dalmatie (121).

Numéro 51 : Lavaure Pierre 18/3/1789.

Il commence ses études à la Faculté de Dijon en 1810 (122). Il est réformé comme fils unique de veuve (123). Il obtient le titre de bachelier en droit le 10 août 1813 (124) et de licencié en droit le 4 septembre 1814 (125). Il exerce la profession d'avocat à Chalon-sur-Saône (126). Il se marie le 7 janvier 1829. Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 52 : Mermier Ennemond 14/3/1790(127).

Il réussit le concours à l'Ecole Polytechnique et intègre le 7 novembre 1807 (128). Il passe à l'Ecole d'Application du Génie à Metz le 1er octobre 1810 en qualité de sous-lieutenant. Lieutenant de génie le 11 février 1812, il est fait prisonnier le 11 janvier 1813, lors de la campagne de Russie. A son retour, il est promu capitaine le 26 décembre 1813. Il fait diverses garnisons et devient chef de bataillon le 9 septembre 1837. Il est admis à la retraite le 26 mai 1848 avec 1900 francs par an. Ses supérieurs constatent qu'on l'a oublié pour une promotion de lieutenant-colonel.

Numéro 53 : Chapot André 13/3/1789.

Il commence ses études de droit à la Faculté de Grenoble le 1er novembre 1808 (129). Il obtient le titre de bachelier en droit le 26 avril 1811 (130) et de licencié en

droit le 24 avril 1812 (131). Il ne fait pas de carrière juridique mais travaille avec son père négociant (132). Nous n'avons plus d'indications sur lui (133).

Numéro 54 : Pignatel Jean-Pierre Auguste 11/10/1789.

Il est recensé en 1809, alors qu'il est commis marchand (134). Il obtient la réforme pour cause de gravelle (135). Il se marie le 3 novembre 1814 (136), avec Anna Marie Jabras, exerce plusieurs métiers et meurt le 14 janvier 1846 (137).

Numéro 55 : Varenard Félix-Joseph 19/6/1791.

Il fait des études de droit (138). Avocat, il choisit une carrière de magistrat (139). Il est procureur du roi de 1830 à 1832, conseiller de 1832 à 1834. Célibataire, il meurt à Lyon le 9 mai 1834 (140).

Numéro 56 : Reyre Clément 5/5/1790.

Il exerce d'abord la profession de commis marchand (141). Ensuite, il se lance dans la fabrication de soieries (142). Maire de la Guillotière, administrateur de bateaux à vapeur, il est nommé en 1840, adjoint au maire de Lyon, le docteur Terme. Celui-ci meurt le 8 décembre 1847 et Clément Reyre fait fonction de maire. A la suite de la Révolution de 1848, il investit Démophile Laforest, maire de Lyon, le 25 février 1848 (143). Il est membre du Conseil général des Hospices de 1832 à 1841 et de 1847 à 1851. D'après Hodieu, il aurait été secrétaire général de la préfecture de police de Paris, au début du second empire. Il meurt à Lyon le 14 janvier 1869, veuf de Louise Anne-Marie Joudan (144).

Numéro 57 : Perreyve Joseph 21/11/1790 (145).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre en octobre 1808 (146). Il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz le 1er octobre 1810, en qualité de sous-lieutenant (147). Il est envoyé comme lieutenant au 4ème régiment d'artillerie le 1er octobre 1811. Il fait les campagnes de Russie et d'Allemagne. Il est blessé à Culon le 16 septembre 1813. Il est amputé et décède à l'hôpital de Dresde le 6 octobre 1813.

Numéro 58 : Paret Camille 19/8/1790 (148).

Il réussit le concours à l'Ecole Polytechnique et intègre le 20 octobre 1808 (149). Il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz le 1er octobre 1810 en qualité de sous-lieutenant (150). Lieutenant de mineurs le 11 février 1812, capitaine de sapeurs le 1er juillet 1813, il fait la campagne de Russie. Il est fait prisonnier le 2 janvier 1814. Entré le 28 août 1814, il est employé dans la direction du génie de Valenciennes le 1er septembre 1814. Il passe successivement dans les directions de Grenoble, de Soissons et les places de Sedan et de Lyon. A la suite d'une maladie de foie, il obtient un congé le 29 juillet 1828. Employé à Toulon, il est de nouveau en congé le 8 décembre 1828. Sans doute, pour cause de maladie, il est admis au traitement de réforme le 15 février 1829. On le raye des contrôles et il est mis à la retraite le 31 mars 1829. Il se retire à Lyon, où il partage ses appointements avec ses parents. Il devient conseiller de préfecture en 1834 (151). Après la Révolution de 1848 (152), il abandonne ses fonctions. Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 59 : Ménéstrier Emile 20/12/1794.

Nous n'avons aucune indication. Il n'est pas recensé, lors de la conscription. On peut

donc penser qu'il a quitté Lyon avant 1814. Son père et mère, étant décédés, personne à Lyon ne l'a fait recenser. Pour cette raison, nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Numéro 60 : Meillan Jacques 1/7/1793.

Il fait ses études à l'école de Dessin (153). Reconnu bon pour le service, son père lui paye un remplaçant, en la personne de Léonard Fanchon, ex-militaire, natif de Lyon (154). Il exerce la profession de peintre (155). Il meurt à Lyon le 1er septembre 1826 (156).

Numéro 61 : Cattel Gabriel 28/5/1792.

Il est enrôlé volontaire le 23 novembre 1810, comme fusilier chasseur (157). Fourrier, il passe au 6ème régiment de voltigeurs de la garde le 16 septembre 1811 (158). Il arrive au corps le 5 octobre 1811. Il fait la campagne de Russie. Il est porté disparu le 30 décembre 1812, et rayé des contrôles le même jour.

Numéro 62 : Verdillet Antoine 12/1/1792.

Nous n'avons aucune indication.

Numéro 63 : Montucla Pierre 25/1/1792.

Après son départ du Lycée de Lyon, il travaille chez son père. Il obtient son baccalauréat devant la Faculté de Lettres de Lyon le 24 août 1811 (159). Il succède à son père comme notaire à Condrieu, sans doute à la mort de celui-ci le 5 mars 1822. Il se marie avec Reine-Benoîte Verne le 2 mai 1831, fille de Mathieu Verne, orfèvre (160). Il exerce aussi des fonctions de conseiller municipal et de suppléant du juge de paix. Il est membre administratif de l'hospice communal (161). Il se

retire et vit des rentes de ses propriétés. Il meurt le 9 janvier 1870 à Condrieu (162).

Numéro 64 : Guiraudet Pierre Paul 7/2/1792.

Lors de la conscription de 1812, il est fabricant et s'occupe de son père âgé de 71 ans (163). Pour cette raison il réclame le dépôt d'autant plus qu'il a un frère aîné au service. Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 65 : Bérenger Auguste 28/7/1793.

il décède à l'infirmerie du lycée, le 27 septembre 1809 (164).

Numéro 66 : Volozan Claude Ennemond 3/7/1791.

Il exerce la profession de négociant en soieries (165). Célibataire, il meurt à Lyon le 23 avril 1856 (166).

Numéro 68 : Pinet Nicolas 10/3/1793.

Lors de la conscription, il est commis corroyeur chez sa mère. Il réclame le dépôt comme fils aîné de veuve, Marie Raud, revendeuse de haillons, 5, quai des Hospices (167). En 1830, il est commis négociant (168). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 69 : Barbier Jean-Marie 6/2/1788.

Il réussit le concours à l'Ecole Polytechnique et intègre en octobre 1805 (169). Il choisit le génie militaire. Il est envoyé à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz le 22 octobre 1807, en qualité de sous-lieutenant (170). Il est affecté comme lieutenant de sapeurs le 31 juillet 1809. Envoyé en Espagne, il est blessé en qualité de

lieutenant au siège de Ciudad Rodrigo et meurt de ses blessures à Salamanque (171).

Numéro 70 : Josserand Philippe 28/12/1788.

Il rejoint son père qui s'est retiré à Bantanges en Saône-et-Loire (172). A la mort de celui-ci en 1826, devenu propriétaire, il vit de leur mise en valeur. Il se marie le 3 septembre 1828, avec Marie-Louise Palanchon, fille d'un propriétaire à Huilly (173). Après la mort de son épouse, il se retire dans ses propriétés et meurt le 14 mai 1844 à Bantanges (174).

Numéro 71 : Battur Bonaventure 12/11/1788 (175).

Il quitte le Lycée de Lyon pour terminer sa scolarité au Collège de Bourg. Il fait ses études de droit à la Faculté de Dijon (176) et devient avocat. Il passe son doctorat à Paris. Monarchiste, il collabore au journal le Drapeau blanc, de 1825 à 1827. Il participe à la Révolution de 1830 et en récompense, il est nommé provisoirement secrétaire de la préfecture de police. Mais très vite il passe dans l'opposition. En 1832, il plaide pour Brutus Patriarche, impliqué dans l'affaire de la rue des Prouvaires et, en 1834, pour Florian de Kergolay. Opposé à la Révolution de 1848, il lutte contre les socialistes. Favorable à une république conservatrice, il meurt à Paris le 19 avril 1850. Il a écrit toute une série d'ouvrages (177).

Numéro 72 : Marchand Jean-Marie 16/7/1787.

Lors de la conscription, son père lui paye un remplaçant (178). Mais malheureusement nous n'avons aucune indication sur sa profession et nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Numéro 73 : Fremion Félix 23/7/1785 (179).

Il est admis à l'Ecole normale (180). Bachelier ès lettres le 4 décembre 1810 (181), il soutient à Paris le 23 juillet 1812, une thèse de doctorat ès lettres. Il enseigne à l'Université mais, il est obligé de prendre une retraite anticipée en 1835. Il meurt à Paris en octobre 1839. Il a écrit une série d'ouvrages (182).

Numéro 74 : D'Apvrieux Hyacinthe Philibert 10/1/1788.

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 3 avril 1807 (183). Il sort de l'Ecole pour passer dans la marine le 5 août 1807. Il meurt à Izernove le 13 mai 1809, avec le grade d'aspirant adjudant-major de la marine impériale (184).

Numéro 75 : Dombey Philippe 23/1/1789.

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique, et intègre le 19 novembre 1806 (185). Il choisit le service du génie militaire. Il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz le 29 août 1808, en qualité de sous-lieutenant (186). Il est envoyé en septembre 1806, comme lieutenant, au quartier général de l'armée de Hollande. Capitaine, il fait la campagne de Russie. Il est présumé mort, lors de la retraite (187).

Numéro 76 : Dechez Denis 24/1/1787 (188).

Il fait des études de droit à la Faculté de Paris et obtient sa licence le 8 août 1811 (189). Il commence une carrière d'avocat. Il est nommé juge auditeur à Lyon le 9 octobre 1813 (190). Le 8 janvier 1817, il est nommé juge à Trévoux et y reste jusqu'à sa retraite en 1853 (191). On lui reproche d'être un juge assez laxiste (192). Il est administrateur de

l'hôpital de Trévoux et membre du conseil municipal de Peyrieux. Il meurt à Trévoux, le 11 février 1868 (193).

Numéro 77 : Dupuy Hubert 25/7/1792.

Il entre à la Faculté de droit de Dijon le 11 novembre 1811 (194). Lors de la conscription, il tire un mauvais numéro. Son père lui paye un remplaçant (195). Il obtient le titre de bachelier en droit le 1er juillet 1814 (196). Il devient licencié le 2 septembre 1814 (197). Il s'installe comme avocat à Trévoux et devient bâtonnier de l'ordre (198). Le 24 janvier 1816, il est nommé substitut à Trévoux. Il se marie le 30 décembre 1823 à Henriette-Amélie-Hectorine Rousset de Jailly, fille du sous-préfet de Trévoux. Le 28 décembre 1825, il devient substitut du procureur du roi à Lyon (199). Il démissionne de ses fonctions à la suite de l'abdication de Charles X. Légitimiste, il se considère lié par son serment. Il attend la mort du roi pour demander sa réintégration. Il est installé juge suppléant à Trévoux le 20 décembre 1838. Sa carrière est modeste. Certes il parle et écrit l'italien, mais " les souvenirs qui étaient restés de son insuffisance se sont opposés à ce qu'il obtint plus tard de l'avancement. " Avec ses 10.000 francs de revenus annuels, cet homme " doux, naïf et bienveillant ", garde son indépendance. En 1852, il demande une nomination pour Lyon. Elle lui est refusée. Il démissionne de ses fonctions et meurt à Trévoux le 4 novembre 1852 (200). Il avait eu trois enfants. Sa veuve décède à Trévoux le 8 avril 1869 (201).

Numéro 78 : Riboud Philippe Magdelaine 2/2/1792 (202).

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire et intègre le 4 octobre 1809 (203). Le 18 mai 1811, il est nommé sous-lieutenant au 10ème régiment d'infanterie de ligne. Promu lieutenant au 105ème

régiment d'infanterie de ligne le 1er avril 1813, il participe à la campagne de Russie. Capitaine major le 22 août de la même année, il prend part aux campagnes d'Allemagne et de France. Il est blessé grièvement à la bataille de Waterloo. Il est mis à la retraite, se retire à Bourg et s'occupe d'agriculture. En 1821, il se marie avec Isaure Alesmonières, originaire de Montluel. En 1830, il est élu chef de bataillon de la garde nationale de l'arrondissement de l'Ain. A la suite du décès de son épouse, il se remarie avec Virginie Puvis, fille de l'agronome. En 1848, il est colonel de la même garde. En 1850, il est fait chevalier de la légion d'honneur sans doute pour le récompenser de ses convictions bonapartistes. Il meurt à Bourg le 9 avril 1859 (204).

Numéro 79 : Peloux Melchior 11/12/1791 (205).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 1er novembre 1810 (206). En février 1812, il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz en qualité de sous-lieutenant (207). Il est promu lieutenant le 29 mars 1813, et capitaine le 9 décembre de la même année. Il fait les campagnes d'Allemagne et de France. Il participe à la défense de Vincennes en 1815 sous les ordres du général Daumesnil. Il est mis en non activité le 20 avril 1816. Il reprend de l'activité le 15 juillet 1818, au régiment d'artillerie de Strasbourg. Il se marie le 12 août 1822 avec Charlotte Antoinette Louise Rodet, fille de Claude Louis Rodet, avocat et membre de la chambre des députés (208). Il est nommé capitaine en 1er le 22 janvier 1824. En 1831, il est chargé de l'inspection de la raffinerie de salpêtre de Lyon et défend ce dépôt contre l'insurrection populaire. Il est promu chef d'escadron le 2 décembre 1831, au 10ème régiment d'artillerie en garnison à Valence. Il est nommé lieutenant-colonel le 26 avril 1844. Colonel le 14 février 1848, il est nommé directeur à l'état-major de

Strasbourg le 2 mars. Il est fait commandeur de la légion d'honneur le 2 janvier 1852. Il est admis à la retraite le 3 février 1852. Il se retire à Bourg mais se rend assez souvent à Valence où vivent ses enfants. Il se noie dans le Rhône, à la suite d'une chute le 13 janvier 1864 (209). Son fils Adrien se distingue lors de la guerre de 1870 (210).

Numéro 80 : Maréchal Augustin 27/1/1792.

Il est présenté par le Lycée de Lyon à l'Ecole Spéciale militaire le 22 septembre 1808, mais il est refusé (211). Il fait donc une carrière militaire dont nous ignorons le déroulement. Sans doute licencié en 1815, il exerce la profession de cuisinier (212). Il se marie à Lyon le 19 mai 1819 avec Elisabeth Faure, fille de Pierre Faure, traiteur. Il meurt à Lyon le 28 août 1835 alors qu'il est hôtelier (213). Il avait été fait chevalier de la légion d'honneur.

Numéro 81 : Delorme Pierre Marie 18/6/1793.

Surnuméraire dans les douanes de Marseille (214), il obtient le dépôt en tant qu'enfant unique de veuve. Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 82 : Bottex Auguste 28/5/1792.

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 31 octobre 1812. Il meurt à l'infirmerie de l'école le 6 février 1812 (215).

Numéro 83 : Chanel Joseph 29/10/1793.

Lors de la conscription, il est ajourné pour amaigrissement du bras gauche en 1813 (216). L'année suivante, il obtient d'être placé à la fin du dépôt comme frère de 2 militaires, l'un mort et l'autre en service. Il suit sans doute des

cours à l'Ecole vétérinaire de Lyon puisqu'il exerce la profession de médecin-vétérinaire. Il meurt à Bourg le 1er octobre 1859 (217). Il avait été marié deux fois.

Numéro 84 : Baillar François-Xavier 20/10/1790.

Nous n'avons pas d'indications (218).

Numéro 85 : Laurent Jacques Benoît 18/3/1791.

Il est réformé pour taille inférieure à 1m 48 (219). On lui demande 150 francs pour les frais de réforme (220). Il obtient la charge d'avoué de son père à Roanne, et décède dans cette ville le 29 avril 1856 (221).

Numéro 86 : Faure Pierre 3/5/1787.

Nous n'avons aucune indication.

Numéro 87 : Durelle Claude-Marie 12/8/1786.

Ayant tiré un mauvais numéro, il se fait remplacer le 22 février 1810 par Nicolas Blettery, originaire de Saint-Just-en-Chevalet (222). En 1811, il s'inscrit à la Faculté de droit de Grenoble (223), mais abandonne ses études. Notaire royal à Saint-Just-en-Chevalet, il est juge suppléant du juge de paix du canton. Célibataire, il meurt le 26 octobre 1829 (224).

Numéro 88 : Raclet Jean-Marie 12/3/1787. (225).

Il intègre l'Ecole Spéciale militaire le 26 mai 1806 (226). Nommé sous-lieutenant au 27ème régiment de ligne le 9 novembre 1806, il participe à la campagne

d'Allemagne en 1807. Lieutenant en 1808, il combat contre les Autrichiens en 1809. Il fait les campagnes d'Espagne et du Portugal. Il est blessé lors du siège de Ciudad Rodrigo en 1810. Le 6 mai 1811, il est blessé à la bataille de Fuentes d'Onoro. Hospitalisé, il meurt le 8 juin 1811, alors qu'il était capitaine. En 1813, son père réclame un extrait mortuaire.

Numéro 89 : Girard Antoine 3/1/1789.

A la suite de la similitude des prénoms, nous considérons qu'il est impossible de donner des indications sur sa carrière. Il y a un certain Antoine Girard, enrôlé au 1er régiment d'infanterie. Blessé au ventre, il est réformé (227).

Numéro 90 : Dechizelle Antoine 18/11/1790.

Il fait des études, sans doute de droit (228). Il demande la réforme pour tumeur scrophuleuse et obtient sans doute satisfaction (229). Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 91 : Houdaille Henry-François Maurice 1792 ou 1793.

Déclaré comme capable de servir, son père lui paye un remplaçant en 1813, en la personne de Facques Devilaine, originaire de Belmont (230). C'est la seule indication que nous avons sur cet élève (231).

Numéro 92 : Rochard Jean-Marie 10/7/1793.

Il est officier de santé à l'armée (232). Par la suite, domicilié à Paris, il est commis-voyageur (233). Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 93 : Nourisson Jacques 1/4/1792.

Il exerce la profession de marchand (234). Il se marie avec Françoise Marie Denis qui décède à Roanne le 28 septembre 1819 (235). Il se remarie le 7 janvier 1822 avec Anne Chavallard (236). Il meurt le 19 septembre 1867 (237).

Numéro 94 : Dechastelus Hilaire 28/7/1792 (238).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 31 octobre 1809 (239). Il choisit le corps des ingénieurs géographes en 1810. Il décède au Sénégal en 1818, alors qu'il a le grade de capitaine (240).

Numéro 95 : Barge Claude 30/10/1792.

Nommé maire de Dancé, Il demande un diplôme de licencié en droit le 15 septembre 1814 (241). Il obtient satisfaction. Avoué, il se marie à Roanne avec Jeanne Arduin (242). Il meurt à Roanne le 1er septembre 1861 (243).

Numéro 96 : Delaquerie César 5/7/1792.

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 31 octobre 1809 (244). Il est admis en octobre 1811 à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, en qualité de sous-lieutenant (245). Il choisit en juillet 1812 le service de l'artillerie. Il fait la campagne de Russie avec le grade de capitaine. Il est fait prisonnier, ne rentre pas et rayé des contrôles.

Numéro 97 : Ravier Jean 3/3/1792.

Lors de la conscription, on indique

qu'il est affecté au 8ème régiment de chasseurs à cheval (246). Nous ne l'avons pas trouvé sur les registres de ce régiment (247). Nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

Numéro 98 : Chanal Jean-Marquerite Sébastien 23/6/1793.

Son père le retire pour lui " donner un état " (248). Mais nous n'avons indication.

Numéro 99 : Montmartin Antoine Jean-Pierre 14/4/1790.

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 7 novembre 1807 (249). Il choisit le génie militaire le 1er octobre 1809. Il est mis en réforme le 1er avril 1818 comme capitaine (250). Il est chevalier de la légion d'honneur.

Il se marie à Lyon le 4 septembre 1820, avec Jeanne Laurence Vachon, fille de Joseph Vachon négociant (251). En sollicitant le titre d'officier de la légion d'honneur, il donne les grands traits de sa biographie (252). Après 1828, il anime diverses commissions d'enquêtes ou d'utilité publique. En 1831, il est nommé administrateur de l'Ecole de la Martinière et a la responsabilité " de tous les plans, projets, rapports, séminaires, et instructions présentés par cet établissement depuis sa création ainsi que de la méthode de dessin. " Il organise et dirige les ateliers de l'institution de prévoyance, fondée à Lyon, vers la fin de 1836. Ainsi on a pu donner du travail lors de la crise industrielle. S'occupant de charité, il récupère ainsi 350.000 journées d'assistance pour les défavorisés. Ainsi, reprend-t-il, il a toujours œuvré pour occuper les miséreux et lutter contre la mendicité. Fait officier de la légion d'honneur, il obtient ainsi satisfaction. Chevalier de Saint-Louis, chevalier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, il meurt à Lyon le 6 mars 1869 (253).

Numéro 100 : Tabarier César 20/12/1791 (254).

Le Lycée de Lyon le présente à l'Ecole Spéciale militaire le 9 septembre 1808 (255). Il est donc admis sans examen. Nommé sous-lieutenant au 17ème régiment d'infanterie légère le 14 août 1810, il fait les campagnes d'Espagne et du Portugal. Lieutenant le 4 septembre 1812, capitaine provisoire au 3ème régiment de ligne, il fait la campagne de Russie. Fait prisonnier de guerre à Dantzic le 2 janvier 1814, il est libéré le 12 octobre 1814 et mis en demi solde. Il reprend du service en 1815, lors des Cent-Jours, mais remis en non activité. Le 22 janvier 1817, il est nommé capitaine de la légion départementale de la Somme. Il passe au 40ème régiment d'infanterie de ligne le 18 décembre 1820. Il se marie à Genzat le 18 octobre 1821, avec Jeanne Louise Tabaries. Il fait la campagne d'Espagne de 1823 à 1824. Le 18 novembre 1823, il est autorisé par le duc d'Angoulême à porter la décoration de chevalier de l'ordre royal de Saint-Ferdinand d'Espagne de 2ème classe. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 21 mars 1831. Il est mis en réforme par décision du 21 novembre 1831, rayé des contrôles le 13 décembre. Il reste ainsi en réforme avec traitement du 13 décembre 1831 au 18 avril 1839. Il semble que cette décision ait été prise à la suite des déboires de son père avec l'administration de Louis Philippe. Il obtient une pension de 1608 francs par an le 26 mars 1839. Il se retire à Clermont- Ferrand. Nous pensons qu'il meurt dans cette ville.

Notre étude porte sur 51 élèves départementaux. Nous écartons 10 élèves dont nous ne connaissons pas ou mal la destinée, soit un taux de 80,39%. Sur les 41 restants, il y en a 1 qui décède au lycée.

Nous travaillerons donc sur le chiffre de 40. La répartition est la suivante :

- Carrière militaire : 17 soit 42,5%.
- Carrière juridique : 10 soit 25%.
- Professions commerciale
et industrielle : 7 soit 17,5%.
- Divers : 6 soit 15%.

La proportion des militaires reste importante. On s'en doutait. Certains élèves départementaux ont reçu une nomination nationale en acceptant cette orientation. Sur les 17, 10 ont été admis à l'Ecole Polytechnique, 3 à l'Ecole Spéciale militaire et 5 se sont enrôlés.

La promotion des élèves de l'Ecole Polytechnique est assez décevante. A la suite du décès de Bottex, nous retenons le chiffre de 9 :

- Colonel : Peloux
- Commandant : Mermier
- Capitaine : Paret
- Capitaine tué : Dombey
- Capitaine tué : Delagrie
- Capitaine tué : Perreyve
- Capitaine décédé
au service Dechastelus
- Capitaine démissionnaire : Montmartin.
- Sous-lieutenant tué : Barbier

Bien entendu, la disparition prématurée de 5 d'entre eux fausse un peu les perspectives. Peloux fait la meilleure carrière grâce, à notre avis, à son beau-père, député, mais il n'est pas promu général. Mermier et Paret, sans appuis et de famille relativement modeste, ont eu peu de promotions. Montmartin a démissionné, soit parce qu'il est opposé à la Restauration, soit parce qu'il accepte mal une carrière pas assez rapide.

Sur les 3 élèves de l'Ecole Spéciale militaire, 2 sont tués. Le troisième, seulement capitaine, après sa démission, joue un certain rôle politique à Bourg, grâce à la notoriété de son père.

2 enrôlés sur 4 sont tués avant 1815. 1 termine capitaine, l'autre se retire en 1815 et devient hôtelier.

Ainsi les élèves départementaux ont été moins favorisés que ceux du Prytanée dans leurs promotions. Cependant, soit après leur démission, soit après leur retraite, ils ont joué un certain rôle dans la vie politique locale.

Sur 11 élèves qui font des études de droit, 3 choisissent la magistrature. Malgré l'appui de leurs pères, ils ont des carrières médiocres et ont peu d'influence. Les 2 avoués sont discrets, tandis que l'avocat Battur acquiert quelque célébrité.

Pignatel, grâce à sa réussite scolaire, aurait dû intégrer l'Ecole Polytechnique. On peut supposer qu'il ait échoué au concours ou écarté pour des raisons de santé. Reyre connaît une certaine réussite, grâce d'ailleurs à son père. A notre avis, il s'enrichit. Notable dans une ville commerçante, il ambitionne un destin national, mais la Révolution de 1848 l'écarte définitivement. Les autres sont plus modestes.

Malgré une scolarité correcte, Pinet reste commis toute sa vie. Son origine modeste l'a défavorisé. Jossierand, notable terrien, vit de ses propriétés. Un seul élève devient professeur. On marque ainsi un certain désintérêt pour cette profession. Enfin, par son profession, Meillan, présente un cas assez particulier.

L'ensemble des élèves départementaux ont connu des fortunes diverses. Cependant, on s'attendait à plus de réussite pour les officiers et les magistrats. Fils de notables, ils auraient pu prétendre à mieux, grâce à leurs études.

II Les pensionnaires payants.

Numéro 101 : Faure Jean-François 1793.

N'ayant pas pu identifier cet élève, nous ne pouvons donner aucune indication.

Numéro 102 : Pézerat Philibert 13/7/1789.

Il fait ses études de médecine à Paris (256) et obtient son diplôme de docteur le 11 janvier 1811 (257). Il s'installe à Charolles. Il se marie le 30 décembre 1812 (258), avec Henriette Louise Ducrost. Il exerce sa profession jusqu'en 1843 (259). A cette date, il doit se retirer.

Numéro 103 : Vissaquet Valfrède 12/12/1790.

Il fait des études de droit à la Faculté de droit de Paris. Il obtient sa licence le 1er août 1814 (260). Il s'installe au Puy comme avocat (261). Son épouse Victorine Ladevèze meurt le 20 décembre 1822. Il se remarie avec Aline Chassaing. Notaire, il est nommé conseiller général en 1833. Adjoint au maire du Puy en 1848, il représente le Canton sud au conseil d'arrondissement. Il meurt au Puy en 1883.

Numéro 104 : Monnier Eugène Jean François 20/12/1791 (262).

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale Militaire le 10 janvier 1809, mais refuse sa nomination (263). Déclaré capable de servir, sa famille lui paye un remplaçant (264). Il s'installe à Jasseron (265) et vit de ses rentes. En 1830, il est commandant de la garde nationale de Jasseron (266). Le 18 septembre 1831, il est nommé conseiller municipal mais refuse le poste d'adjoint au maire. Il meurt le 24 avril 1842 (267). Il fait don de 1500 francs à la commune pour l'achat d'une pompe à incendie avec ses agrès. Il

lègue aussi aux pauvres de la commune, la somme de 200 francs.

Numéro 105 : Rival Antoine Annet 9/8/1792.

Il suit les cours de droit à la Faculté de Dijon (268), mais abandonne ses études. En 1831, rentier, il est domicilié place du Petit Collège (269).

Numéro 106 : Arnaud Jean-Baptiste 10/12/1792.

Grâce à son père, il obtient une place d'employé à l'Hôtel-Dieu (270). Il se marie le 27 avril 1820 avec Claudine Fontbonne.

Numéro 107 : Guitton Antoine 23/7/1791.

Négociant, il se marie à Lyon le 5 juillet 1820, avec Elisabeth Brullé, fille de Charles Brullé, propriétaire (271). Il meurt le 9 janvier 1861 (272).

Numéro 108 : Novallet Benoît 10/2/1788.

Il s'inscrit le 27 février 1806 dans le 27^{ème} régiment de chasseurs à cheval (273). Après sa carrière militaire, il s'installe à Lyon et vit de ses rentes (274).

Numéro 109 : Peloux Claude Marie 19/12/1789 (275).

Il commence ses études de médecine à Lyon (276) et les termine à Paris (277). Médecin le 3 août 1812 (278), il se marie à Bourg le 12 mai 1813 (279). Il s'installe à Ceyzériat, fait partie de la Société d'Emulation de l'Ain et publie des rapports (280). Il reçoit une médaille d'or pour la propagation de la vaccine et une autre pour avoir lutté contre l'épidémie de choléra en 1832. Il est médecin des maisons religieuses de la Providence de Saint-Lazare et de la Madeleine. Il décède à Bourg le 2 septembre 1854 (281).

Numéro 110 : Pascal Auguste 24/5/1792.

Il est commis marchand en 1812, lors de la conscription militaire (282). Il obtient la réforme pour myopie (283). Il rejoint son frère Jean-Joseph, installé à Paris, comme négociant de châles français, dont la fabrique est à Bohain. Il se serait noyé accidentellement dans la Seine, à Suresnes, durant l'été 1818, sous les yeux de son frère et de sa belle-soeur. Il meurt le 28 juin 1818 (284).

Numéro 111 : Mottet Frédéric 18/3/1791.

Lors de la conscription, il est recensé comme dessinateur (285). Il succède à son père, sans doute comme fabricant-marchand de soieries. Il se marie le 10 mars 1813, avec Gabrielle Giraud, fille d'Irénée Giraud, négociant (286). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 112 : Bremond Louis Charles 1790.

Nous n'avons pas d'indications.

Numéro 113 : Couturier Jean-Baptiste 8/4/1789.

Il termine sa scolarité au Lycée Impérial (287). Il fait ses études médicales à Paris (288). Il est réformé pour cause de surdité de l'oreille droite et carie des dents molaires (289). Il obtient son diplôme de médecin le 9 juillet 1812 (290). Il s'installe à Vienne. Il se marie le 28 septembre 1813, avec Adélaïde Doyon, fille d'Etienne Doyon, négociant (291). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 114 : Dronchant Aimé 23/10/1788 (292).

Il réussit l'examen d'entrée à L'Ecole Spéciale militaire et intègre le 15 avril 1807

(293). Il est nommé sous-lieutenant au 120ème régiment de ligne le 18 juillet 1808, et fait les campagnes d'Espagne et du Portugal. Passé lieutenant au 18ème régiment de ligne le 15 octobre 1811 (294), lors de la 5ème coalition il combat contre les Autrichiens. Capitaine le 15 avril 1813, chevalier de la légion d'honneur le 19 novembre 1823, il fait la campagne de France. Il est blessé à Brienne le 29 janvier 1814. Il participe à la campagne de France, et aux Cent-Jours. Il est placé en demi-solde le 1er septembre 1815, puis licencié. Il se retire à Saint-Rambert dans le département de l'Ain (295). Il est naturalisé Français le 9 octobre 1816 (296). Il est remis en activité à la Légion de la Sarthe le 13 novembre 1819. Il passe au 8ème régiment de ligne le 15 janvier 1821, et fait la campagne d'Espagne en 1823. Il obtient la décoration de chevalier de l'ordre royal de Saint-Louis le 20 août 1824. De 1828 à 1829, il combat en Morée, et de 1831 à 1832 en Belgique. Il est nommé chef de bataillon au 15ème régiment d'infanterie légère le 25 avril 1835. Un rapport du général Castellane nous apprend qu'il sait l'orthographe, que c'est un brave homme, trop doux dans le service. L'année suivante, le même général remarque que Dronchat a eu trois attaques de goutte qui l'ont empêché de faire son service correctement. Avec cette maladie, son peu de fermeté, c'est un mauvais chef de bataillon qu'on sera obligé de proposer pour la retraite. Il échappe aux sanctions du général, car il est envoyé en Afrique, du 1er août 1839 au 20 avril 1841. Sur sa demande, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite le 28 avril 1841. Avec une pension de 1975 francs il se retire à Grenoble. Il termine ses jours à Saint-Innocent, où il meurt le 16 février 1858 (297).

Numéro 115 : Duvergier Jacques 11/10/1788.

Il exerce la profession d'avocat (298). Il se marie le 26 mai 1813 (299), avec Anne

Berry-Labarre, fille de Jean Berry-Labarre, exécuté à Feurs en 1793. En 1828, il est électeur grâce à ses propriétés de Mably, Saint-Germain l'Espinasse, Roanne, Saint-André d'Apchon et Villerest (300). En 1830, il est nommé adjoint du maire de Roanne (301). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 116 : Chevandier François René 19/4/1789.

Nous avons une seule indication. Il vit de ses propriétés terriennes (302).

Numéro 117 : Barral Pierre Joseph 16/6/1788.

Il s'inscrit à la Faculté de droit de Grenoble en 1808 (303). Mais il ne termine pas ses études. Il est réformé pour goître volumineux (304). A cette date, il vit chez ses parents. C'est la seule information dont nous disposons.

Numéro 118 : Barral Alexandre Laurent 13/5/1789.

Reconnu bon pour le service, son père lui paye un remplaçant, en la personne d'Etienne Debroud (305). A cette date, il est étudiant. Lors de l'élection présidentielle de 1848, il est indiqué comme propriétaire à Tullins (306). Il meurt le 19 avril 1863, veuf d'Angèle Suzanne Rabatel (307).

Numéro 119 : Barral Jean-Jacques Aimé 27/7/1792.

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire et intègre en 1810 (308). Sous-lieutenant au 61ème régiment d'infanterie de ligne (309), il fait la campagne de Russie. Il est prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 et rayé des contrôles.

Numéro 120 : Foulet Jean-Baptiste 15/10/1796.

Il s'installe comme fabricant d'étoffes, rue Vieille Monnaie. Il se marie le 2 septembre 1820 avec Anne-Marie Ronzier, fille de Jean Ronzier, passementier. Nous n'avons plus d'indications (310).

Numéro 121 : Gros François 5/1/1794.

Il s'inscrit à la Faculté des Lettres de Lyon où il suit les cours de philosophie (311). Bachelier ès lettres le 28 août 1811 (312), il suit les cours de la Faculté de Droit de Grenoble (313). Il obtient sa licence en 1817 (314). Nous n'avons plus d'autres indications.

Numéro 122 : Savoye 1788.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons pas donner d'indications.

Numéro 123 : Ceyssel 1787.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons pas donner d'indications.

Numéro 124 : Berthault Alexandre Claude Jean-Baptiste 6/5/1790 (315).

Il continue ses études aux Lycées de Pontivy et de Versailles. Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre en octobre 1809 (316). Il est nommé ingénieur élève des Ponts et Chaussées en 1811. Aspirant le 1er juin 1818, il est attaché au service du département des Pyrénées orientales. Ingénieur ordinaire le 4 février 1820, il est affecté dans le département du Rhône en 1821. En 1822, il est nommé à Chalon-sur-Saône où il est chargé du canal du Centre. Il se marie le 14 juin 1824 avec Louise-Antoinette Ducreux, fille de François Ducreux, propriétaire

et administrateur des hospices de Chalon (317). En 1833, il est chargé d'expériences relatives à l'entretien des routes et en 1837, il y ajoute les routes royales 6, 7, 8. Son service est supprimé en 1848 et il refuse de prendre un service de département. Il est donc admis à la retraite le 24 mars 1848. Il meurt à Chalon le 7 décembre 1873 (318). Il a laissé de nombreux ouvrages (319).

Numéro 125 : Berthault Louis Philibert Félix 15/3/1793.

Il continue ses études aux Lycées de Pontivy et de Versailles. Il réussit l'examen d'entrée à l'École Polytechnique, et intègre le 29 octobre 1811 (320). Il choisit l'artillerie de terre en 1813. Il est réformé en 1822 avec le grade de lieutenant (321). Il se retire à Chalon sur Saône. Il se marie le 6 décembre 1824 (322), avec Marie Marguerite Gras, fille de Pierre Marie Gras, décédé à la retraite de Moscou. Il vit de ses propriétés. Il meurt le 19 avril 1866 (323).

Numéro 126 : Muthuon Louis Jacques 29/8/1790.

Il est réformé en 1810 en lère liste du fait de sa taille d'1m 330. Il vit chez ses parents, sans état (324). Il se marie à Lyon le 15 octobre 1840 avec Thérèse Dubuisson. A cette date, il est propriétaire (325). Rentier, il meurt le 3 décembre 1849 (326).

Numéro 127 : Muthuon Louis Marie 14/7/1791. (327)

Il réussit le concours d'entrée à l'École Polytechnique et intègre le 1er novembre 1810 (328). Le 1er octobre 1812, il est admis à l'École d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz en qualité de sous-lieutenant (329). Lieutenant le 15 juin 1813, dans un bataillon de pontonniers, il se bat en Espagne et en France. Passé dans une compagnie d'ouvriers de la garde impériale, il se bat sur la Loire

en 1815. Licencié le 7 novembre 1815, il reprend du service le 1er avril 1816 dans un bataillon de pontonniers. Il est nommé capitaine le 20 janvier 1819, détaché à la manufactures d'armes de Saint-Etienne. Après diverses garnisons, il est nommé inspecteur de la raffinerie de salpêtre à Lyon le 19 décembre 1831. Il quitte Lyon le 24 décembre 1837, pour la direction du Havre. Le 1er avril 1841, il est chef d'escadron au 10ème régiment d'artillerie. Major le 2 juillet 1841 au 12ème régiment d'artillerie de Toulouse, il fait valoir ses droits à la retraite en août 1843. Il se retire à Lyon mais ne décède pas dans cette ville .

Numéro 129 : Gamon Sigismond 1792.

En 1806, il est nommé élève à l'Ecole Spéciale militaire (330). Mais à la suite de maladie, il refuse la nomination. Son père demande à Fourcroy de le faire admettre, car, dit-il, son fils est guéri. Mais le conseiller d'Etat refuse. Sigismond s'enrôle sans doute en 1808. Il fait les campagnes de 1813 et de 1814, en qualité de brigadier dans le 4ème régiment des gardes d'honneur. Il est blessé à la bataille de Leipzig, mais rejoint son corps à Mayence (331). Nommé sous-lieutenant au 12ème régiment de dragons, il est mis en demi-solde et se retire à Privat chez son père. Lors des Cent-Jours, il prend parti pour l'empereur, rallie plusieurs militaires, marche contre les troupes royalistes de l'Ardèche. En avril 1815, il est chargé de conduire à Paris, un détachement d'hommes d'élite, incorporés dans la garde impériale. Il est mis à la disposition du général commandant de l'Ardèche. Son père demande au ministre de la guerre, de l'affecter au 4ème régiment de hussards, en qualité de lieutenant et de lui accorder la légion d'honneur. Mais il n'obtient pas satisfaction. A cette date, nous n'avons plus d'indications.

Numéro 130 : Novallet Philibert 14/3/1790.

Lors du recensement militaire, il exerce la profession de dessinateur (332). Il est réformé. Lors du 1er mariage d'Adrien, il est indiqué comme rentier (333). Il est présent en 1820 au 2ème mariage d'Adrien (334). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 131 : Armand Charles 17/6/1796.

En 1816, il exerce la profession de négociant (335). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 132 : Novallet Adrien 20/7/1791.

Il se marie le 21 octobre 1824, avec Françoise Mouton fille d'Antoine Mouton, négociant (336). A cette date, il est lui-même négociant. Son épouse, étant décédée, il se remarie le 7 avril 1830, avec Madeleine Aubernon, fille de François Aubernon, négociant (337). Il meurt à Lyon le 16 avril 1864 (338).

Numéro 133 : Charlon Auguste 26/7/1795 (339).

Il réussit l'examen d'entrée à L'Ecole Spéciale militaire et intègre le 12 juin 1812 (340). Sous-lieutenant le 30 janvier 1813 au 155ème régiment d'infanterie de ligne, lieutenant le 8 juillet 1813 et adjudant-major le 8 novembre 1813, il fait les campagnes de Russie, d'Allemagne où il est blessé deux fois, et celle de France. Il passe au 50ème de ligne. Chevalier de la légion d'honneur le 17 mars 1815, capitaine adjudant-major le 8 mai 1815, il est blessé à la bataille du Mont Saint-Jean le 18 juin 1815. Licencié le 28 septembre 1815, il est nommé commissaire du roi au 2ème conseil de guerre permanent de la 7ème division militaire le 15 novembre 1815. Mais il est remplacé le 15 février 1816, pour n'avoir pas l'âge requis. Il est

réintégré dans la légion de l'Eure le 4 novembre 1817, il est mis en disponibilité le 1er janvier 1819. Employé à l'état-major de l'armée d'Espagne le 14 février 1823, il est autorisé à rentrer dans ses foyers pour cause de santé le 12 mai 1823. Employé à l'état-major de la 6ème division militaire, il est promu chef d'escadron le 4 janvier 1838. Durant quelques mois, il est aide de camp du général Pellepont. Officier de la légion d'honneur le 25 avril 1840, il est nommé lieutenant-colonel, le 25 novembre 1849. Le 30 novembre, il est mis en disponibilité. Retiré à Besançon, il demande le commandement d'une place qu'il obtient le 29 mai 1851, pour Saint-Malo. Mais il est admis à faire valoir ses droits à la retraite, le 15 novembre 1853. Il se retire à Besançon, avec une pension de 2400 francs par an. Il meurt dans cette ville le 13 mars 1867 (341).

Numéro 136 : Malécharé Charles 24/10/1792 (342).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 1er novembre 1810 (343). Il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz en tant que sous-lieutenant (344). Lieutenant au 1er régiment d'artillerie à pied le 15 juin 1813, il fait la campagne de Saxe. Passé au 4ème régiment d'artillerie à pied le 1er septembre 1814, il fait la campagne de France. Il séjourne quelque temps à l'île d'Elbe et va ensuite à Grenoble. Sa conduite aux Cent-Jours est suspectée. Il se défend d'avoir pris partie pour l'empereur, mais il est mis en non activité le 3 décembre 1815. Il reprend du service au 3ème régiment d'artillerie de Valence le 15 avril 1816. Il est promu capitaine le 20 janvier 1819. Il participe à la guerre d'Espagne en 1823. Il est envoyé en mission à Lyon le 9 septembre 1826. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 22 juin 1829. Le 5 mai 1831, il est nommé inspecteur des salpêtres à la raffinerie de Lyon. Chef d'escadron

le 2 décembre 1831, officier de la légion d'honneur le 16 mai 1834, il passe au 13ème régiment d'artillerie le 18 janvier 1836. Envoyé en Algérie le 29 février 1836, au 6ème régiment d'artillerie, il est atteint du choléra. Hospitalisé à Mjez-Amman, il décède le 3 novembre 1836.

Numéro 137 : Barmond Auguste 30/5/1788.

Il s'enrôle volontairement le 27 février 1806, avec le consentement de son curateur au 25ème régiment de chasseurs (345). Arrivé au corps le 11 mars 1806 (346), il est successivement brigadier et maréchal des logis le 6 septembre 1810. Il est cassé de son grade le 1er août 1812. Brigadier de nouveau le 31 décembre 1812, il est cassé de son grade le 9 juin 1813. Brigadier encore le 13 juillet 1813, il passe au 28ème régiment de chasseurs à cheval le 10 août 1813 (347). Maréchal des logis le 16 septembre 1813, maréchal des logis chef le 31 mars 1814, il est congédié le 1er avril 1814. Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 138 : Charpentier 1788.

N'ayant pas pu identifier cet élève, nous n'avons pas d'indications.

Numéro 139 : Cornille François Louis 16/12/1790 (348).

Enrôlé au 53ème régiment de ligne le 10 mai 1809 (349), il fait la campagne d'Autriche. Nommé sous-lieutenant le 22 août 1812, il fait la campagne de Russie où il a les pieds gelés. Lieutenant le 12 avril 1813, adjudant-major le 16 juillet 1813, il participe à la campagne de Saxe. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 3 décembre 1813. Il est blessé le 8 février 1814, en Italie. Capitaine adjudant-major le 16 janvier 1815, capitaine le 5 avril 1815, il est

mis en non activité par suite de licenciement le 20 septembre 1815. Il se marie le 3 octobre 1815, à Tournus avec Marie-Thérèse Michel (350). Victime de son attachement au lieutenant-général Mouton Duvernet, il est obligé de se cacher. Retiré à Tournus, il prend des contacts avec La Fayette et lors de la Révolution de juillet 1830, il prend la direction de la garde nationale de Tournus. A Paris, il demande à La Fayette de le faire réintégrer dans l'armée, ce qui lui permet d'être nommé à Lyon, officier d'ordonnance du général Bachelu le 13 août 1830. Devenu officier d'ordonnance du lieutenant-général Roguet, il est nommé chef de bataillon le 2 décembre 1831. Il est affecté au 4ème régiment d'infanterie de ligne le 24 décembre 1831. Il est envoyé en Afrique. Rentré en France en mars 1833, il est affecté au mois de mai au 55ème régiment de ligne. Il est fait officier de la légion d'honneur. Lieutenant-colonel le 13 février 1839, il repart en Afrique. Il revient en France pour être promu colonel le 16 avril 1843, au 43ème régiment d'infanterie de ligne. Reparti en Afrique, il est blessé en Kabylie. Ses chefs considèrent que c'est un excellent officier mais qu'il a une vie privée peu exemplaire. Or, en 1847, il se compromet dans plusieurs affaires. Le caporal Castex, ayant détourné des fonds de l'ordinaire, révèle au conseil de guerre, que le Colonel Cornille lui en a donné l'ordre. Celui-ci frappe le caporal devant Ricardi, habitant de Constantine. De plus, le colonel s'oppose à l'avancement du sergent-major Caubet car, celui-ci n'a pas voulu que son colonel séduise sa femme. Il se compromet avec la femme du chef de musique et fait mettre en prison pendant 15 jours deux soldats qui n'avaient pas voulu faire une fausse déclaration à ce sujet. Les affaires sont évoquées devant le général Bedeau. Celui-ci pense que le colonel Cornille est coupable et demande sa mise à la retraite. Elle est accordée et le colonel se retire à Tournus avec 2970 francs de pension par an. Il meurt dans cette ville le 11 juillet 1858 (351).

Numéro 146 : Rolland Jean Daniel Alexis 17/7/1789.

En 1809, lors de la conscription, il est fabricant de draperie à Die (352). Il est réformé. Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 147 : Rebourcel Etienne François 26/3/1790.

En 1813, lors de la conscription, il est commis négociant chez son père (353). Il est réformé le 15 novembre 1813. Nous n'avons pas d'autres renseignements.

Numéro 151 : Vestu Eugène Laurent 17/7/1788 (354).

Il fait des études de médecine à Paris mais ne les termine pas (355). Il se marie à Tournus le 28 avril 1812, avec Marie Charlotte Narboud, fille de Denis Narboud, propriétaire à Tournus (356). Chirurgien, il meurt à Versailles en 1813.

Numéro 152 : Cayre Paul Marie 21/7/1789.

Lors de la conscription, commis marchand (357), il est retiré de la liste d'activité pour anévrisme (358). Mais une nouvelle visite le reconnaît propre au service. Il est porté sur la liste d'activité le 1er août 1808. Mobilisé au 66ème régiment de ligne, il est blessé, entre à l'hôpital de Toro en Espagne le 17 février 1812. Il décède de ses blessures le 16 mars 1812 (359).

Numéro 153 : Cayre Jacques Pierre 28/5/1787.

Il termine ses études au Lycée Impérial (360). En 1809, lors de la conscription, il est commis négociant à Lyon chez son père (361). Il se marie le 25 juin 1825, avec Geneviève Malinas, fille de Simon Malinas,

domicilié quai de Retz (362). A cette date, il est négociant. Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 155 : Mondon François-Salomon 21/6/1790.

Il obtient son diplôme de licencié en droit le 30 août 1811 (363). Déclaré capable de servir, son père le fait remplacer par Philibert Duluth, originaire du canton de Feurs (364). Il s'installe comme avocat en 1814. Il se marie le 16 octobre 1839. Il est nommé membre du Conseil général de la Loire en 1842. Son père Louis Lambert Mondon démissionne de ses fonctions de juge en août 1848 (365). Il le remplace le 14 août 1848, grâce au soutien du procureur-général Alcock, originaire de Roanne, et ancien élève du Lycée de Lyon. Le doyen des présidents de chambre n'est pas de cet avis. Il considère que François Salomon manque de connaissances juridiques. Il est nommé adjoint au maire de Montbrison. Il meurt dans cette ville le 12 juin 1869 (366).

Numéro 156 : Mondon Jean-Joseph Benoît 14/12/1789.

Notaire à Feurs, maire d'Epercieux, il se marie le 30 juillet 1817 avec Agathe Ponchon (367). Il meurt à Feurs le 7 février 1821 (368).

Numéro 157 : Tabarier Louis François 16/7/1788.

Il se retire chez son père où il meurt le 26 avril 1809 (369).

Numéro 158 : Ravier Jean-Marie 5/5/1788.

Il continue ses études à Roanne dans le Collège des Pères de la Foi. Placé au Séminaire de l'Argentière, il fait une mauvaise scolarité. De plus, sa mère a des difficultés financières et ne paye pas la pension (370). Lors de la

conscription, il est employé aux vivres de terre (371). Il obtient la réforme pour insuffisance de taille (372). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 159 : Bernard Jacques Mathieu 4/4/1789.

Il s'inscrit à la Faculté de droit de Dijon (373) mais ne termine pas ses études. Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 160 : Montmartin Alexandre 16/5/1792 (374).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 24 octobre 1810 (375). Il est admis à l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz le 12 septembre 1812, en qualité de sous-lieutenant (376). Lieutenant de 1ère classe à la 6ème compagnie du 4ème régiment d'artillerie à pied le 15 juin 1813, il fait la campagne d'Allemagne. Il est licencié le 10 novembre 1815. Il est remis en activité au 3ème régiment d'artillerie à pied le 15 avril 1816. Il est nommé capitaine en second au 4ème régiment d'artillerie à pied le 21 juillet 1819. Il est détaché à la manufacture d'armes de Tulle le 20 janvier 1820. Il démissionne le 8 mars 1823 (377). Il se marie à Lyon le 14 mars 1825, avec Françoise Clémentine Mouterde (378). En 1845, conseiller de préfecture (379), il écrit une petite brochure (380). A partir de cette date, nous n'avons plus d'indications.

Numéro 161 : Jossinet Jean-Baptiste 23/12/1787.

Il s' enrôle le 19 frimaire an XIV (10 décembre 1805), en qualité de novice dans la marine (381). Il est envoyé à Toulon. Nous n'avons plus d'indications mais nous pensons qu'il est décédé avant son père (382).

Numéro 164 : Morand Aimé Jean-Jacques (383).

Il fait des études de droit à la Faculté de Grenoble (384). Il obtient le titre de bachelier le 1er juillet 1808 (385) et de licencié le 17 février 1809 (386). D'abord avocat, il est nommé substitut du procureur du roi à Lyon. Il se marie à Lyon le 25 mars 1816, avec Marie Ponthus, fille de Jean-Nicolas Ponthus, chevalier, ancien conseiller de la Sénéchaussée (387). Il est nommé juge au tribunal de 1ère instance de Lyon le 15 janvier 1823 (388). Par la suite, il est procureur général à Douai et à Grenoble. Il meurt à Machy, le 5 août 1843.

Numéro 165 : Beccat Claude Joseph 4/4/1793.

Lors de la conscription, il est propriétaire vigneron (389). Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 166 : Bonnevaux Claude François Victor 25/6/1787.

Il fait des études de droit à la Faculté de Grenoble. Il obtient sa licence le 9 février 1809 (390). Il demande la réforme pour épiphora (391). Nous pensons qu'il obtient satisfaction. Avocat, il se marie le 30 mai 1809 avec Georgette Demontant, fille de Mathieu Demontant, propriétaire (392). Il est membre du Conseil général des Hospices de 1830 à 1841 (393). Il meurt à Lyon le 8 octobre 1860 (394).

Numéro 167 : Leroy Amable Philibert 21/7/1788.

Il travaille chez son père, comme commis libraire (395). Déclaré bon pour le service (396), il est sans doute enrôlé. Par la suite, il s'installe à Paris

(397). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 168 : Laubreaux François Louis 1/8/1790.

Il suit les cours de la Faculté de Lettres de Lyon (398). Il se marie le 12 décembre 1821 (399) avec Adèle Charasson, fille de Jean-Marie Charasson, négociant. Il exerce la profession de notaire de (400). Il meurt le 15 mars 1857 (401). Il possédait une belle bibliothèque (402).

Numéro 169 : Franchet Philippe Ovide 11/11/1790 (403).

Bachelier ès lettres le 21 août 1811 (404), il s'inscrit à la Faculté de Droit de Grenoble (405). Il obtient le titre de bachelier en droit le 12 mai 1815, et de licencié le 18 avril 1817 (406). Avocat, il succède à son père dans sa charge de greffier le 8 décembre 1818 (407). Il meurt en 1851.

Numéro 170 : Chapuyset Antoine Bonaventure 15/12/1787.

Il commence des études de droit à la Faculté de Dijon (408). Il exerce la profession d'avocat à Tournus. Il se marie dans cette ville le 1er septembre 1819, avec Etienne Virgine Hervé, fille de Jean Hervé, propriétaire à Tournus (409). Il est nommé aussi juge de paix et exerce ses fonctions de 1830 à 1836 (410). Il meurt le 16 juillet 1836 (411).

Numéro 171 : Detour Aimé 30/1/1791.

Il est nommé caporal fourrier, le 7 juin 1808 (412). Il fait donc une carrière militaire mais nous en ignorons le déroulement.

Numéro 172 : Chanal Jean-Marie François Victor 23/6/1793.

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire et intègre en 1810 (413). Il est envoyé comme sous-lieutenant au 11^{ème} régiment d'infanterie légère le 1^{er} octobre 1812. Il fait la campagne de Russie. Il est fait prisonnier le 16 décembre 1812, rayé des contrôles le 17 décembre 1812 (414).

Numéro 173 : Beauchatton Germain 26/11/1787.

Lors de la conscription, il est commis marchand chez son père (415). Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 174 : Rocoffort Augustin 10/4/1792.

Il épouse à Poissy le 20 août 1828, Louis Henriette Rose de Belloy, fille de François Rose de Belloy, ancien officier de la marine royale (416). Architecte, il meurt en 1873.

Numéro 176 : Burvaud Augustin 12/5/1789.

Lors du recensement militaire, il est commis négociant chez son père en 1809 (417). Il demande la réforme pour " humeur de tache " (418). Il est réformé pour faible constitution. Nous n'avons pas d'autre indication.

Numéro 177 : Durand Anne Zacharie 14/10/1792.

Bachelier ès lettres, le 28 août 1811 (419), il s'inscrit à la Faculté de Droit de Grenoble, en 1811 (420). Il obtient le titre de bachelier le 2 août 1814 (421) et celui de licencié le 3 décembre 1814 (422). Il se marie le 5 avril 1820, avec Jeanne Rusand, fille de Mathieu Rusand, architecte (423). A cette date, il n'exerce aucune profession. Il meurt à Lyon le 8 novembre 1828 (424).

Numéro 178 : Peillon Claude Marie 12/12/1789.

Lors de conscription, il est commis négociant (425). Il obtient la réforme (426). Rentier, il se marie le 27 janvier 1827 avec Jeanne François Durand (427). Propriétaire, il meurt à Lyon le 24 juin 1830 (428).

Numéro 179 : Rivière Claude Marie Philibert 7/4/1791.

Nous n'avons pas d'indications.

Numéro 180 : Capelin Honoré François 1/4/ 1789.

Il fait des études de médecine à Paris (429) et obtient son diplôme de médecin le 7 août 1815 (430). Il s'installe à Charolles (431). Il est présent en 1834. Nous n'avons plus d'indications après cette date.

Numéro 181 : Pouilly Albert 4/10/1787 (432).

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire (433) et intègre le 8 novembre (1806). Il est nommé sous-lieutenant au 8ème cuirassier (434). Il fait les campagnes de 1808, 1809 et 1810 en Espagne. Il se distingue en montant le premier à l'assaut de la ville de Gérone, le 21 juin 1808. Il est blessé le 8 novembre 1808, près de Barcelone. En raison de sa bravoure, il est fait chevalier de la légion d'honneur le 13 janvier 1809. Il passe au 21ème régiment d'infanterie le 17 octobre 1811. Mais nous n'avons plus d'indications, car il n'est pas indiqué sur le registre du régiment (435).

Numéro 182 : Sumian Jean-François 25/12/1790.

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire et intègre en 1806 (436). Il

est nommé sous-lieutenant au 31^{ème} régiment d'infanterie légère le 23 juin 1808 (437). A la suite d'un duel, il est blessé grièvement et meurt à l'hôpital de Rodrigo en Espagne le 13 septembre 1810.

Numéro 183 : Lafontaine Jean-Pierre 1/11/1788.

Il fait des études de droit à la Faculté de Paris et obtient le grade de licencié le 20 janvier 1810 (438). Il s'installe à Carouge comme avocat (439). Officier de la garde nationale (440), " il participe au camp de Plan-Les-Ouates, occupe les lieux et, en personnage important, joue son rôle avec talent. On le voit s'illustrer lors du coup de main des troupes françaises sur Bonneville, le 16 mars 1814, où se trouvaient des unités de l'armée autrichienne de Bubna. " Il est élu député au Grand Conseil de Genève et aussi président du tribunal civil. Il meurt le 8 août 1854 (441). Il avait été marié à Marie Adélaïde Dufresne.

Numéro 184 : Chantelauze Barthélemy 15/12/1788.

Il se marie avec Adèle Bossy (442). A cette date, il est avocat à Montbrison. Il est nommé avoué près le tribunal de 1^{ère} instance, en remplacement de son père démissionnaire (443). Par la suite, il est suppléant du juge de paix. Il meurt le 12 août 1848 (444).

Numéro 185 : Pichand Guillaume 5/5/1788. (445).

Il réussit l'examen d'entrée à L'Ecole Spéciale militaire et intègre le 13 mai 1807 (446). Il est nommé le 13 juillet 1808, sous-lieutenant au 7^{ème} régiment d'infanterie légère (447). Nous n'avons plus d'indications.

Numéro 186 : Buisson Joseph 13/11/1793 (448).

Il réussit l'examen

d'entrée à l'Ecole Spéciale militaire et intègre le 4 juin 1811 (449). Il est envoyé comme sous-lieutenant au 136ème régiment de ligne le 10 février 1813. Il fait la campagne de Saxe. Passé au 51ème régiment de ligne le 16 août 1814, il fait la campagne de France. Aux Cent-Jours, il combat en Belgique. Il est mis en non activité le 16 septembre 1815. Réformé le 1er juillet 1818, il s'installe à Paris où il fait de mauvaises affaires. Il demande sa réintégration qu'il obtient le 5 septembre 1831, comme sous-lieutenant à la légion étrangère. Lieutenant au 67ème régiment de ligne le 1er septembre 1832, il part pour l'Afrique où il reste jusqu'en 1834. Capitaine le 12 février 1838, il passe au 69ème régiment de ligne le 25 octobre 1840. Il est mis à la retraite le 27 février 1846. Il se retire à Paris avec 1300 francs de pension par an.

Numéro 187 : Guillet René 6/11/1789.

Enrôlé sur la demande de sa mère (450), il est admis à l'Ecole Spéciale militaire le 2 décembre 1806 (451). Sous-lieutenant à la 4ème légion de réserve de l'intérieur, il est tué à Baylen le 19 juillet 1808, par un boulet qui lui coupe la cuisse droite (452).

Numéro 188 : Durand Benoît Martin 3/1/1793.

Il termine ses études à la Faculté de Lettres de Lyon (453). Il est bachelier ès lettres le 6 août 1812 (454). Recruté pour faire partie de la compagnie de réserve de la Loire, il est remplacé le 9 octobre 1812 par Aguiraud (455). Il souffre d'un engorgement lymphatique de l'articulation et ne pourrait exercer ses fonctions. Il se marie le 28 décembre 1820, à Saint-Etienne avec Jeanne Durant, fille de Martin Durand, propriétaire (456). A cette date, il exerce la profession de négociant. Nous n'avons pas d'autres indications.

Numéro 189 : Teinturier 1791.

Nous ne pouvons donner aucune indication.

Bernard Pierre Marie Auguste 9/10/1792.

Il fait ses études de droit à la Faculté de Dijon (457). Reconnu propre au service, il se fait remplacer par Jean-Marie Fayolle, originaire de Charolles (458). Il se marie le 12 novembre 1838 avec Marie Wachter. Il meurt procureur général près la Cour d'appel de la Guadeloupe le 20 mai 1846, à la suite d'une dysenterie (459).

Blanc Antoine dit Wayse 11/6/1796.

Son père demande son admission à l'Ecole Spéciale militaire en 1811 (460). Il voudrait une place gratuite, car un autre de ses fils Pierre, officier de la légion d'honneur, a été tué en 1808. On lui refuse la place gratuite (461). Il demande une place de sous-officier en 1812. De nouveau, on ne prend pas en compte sa demande, puisqu'Antoine est clerc d'avoué, lors de la conscription (462). Nous n'avons pas d'autres indications.

Brémond Dominique.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons donner aucune indication.

Deveny Gabriel.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons donner aucune indication.

Gonnard Jean-François 24/3/1788.

Après son départ du lycée, il ouvre une école privée (463). Il se marie avec Geneviève Corsière, fille

de Corsière, propriétaire à Millery (464). Il abandonne son école privée et exerce la profession de notaire à Givors (465).

Pelletier Hyacinthe 19/2/1794 (466).

Il entre au service, comme chirurgien sous-aide à l'armée d'Espagne le 9 août 1812 (467). Il passe à l'armée de Catalogne, le 11 janvier 1813. Il est licencié le 1er décembre 1813. Il reprend du service comme chirurgien aide-major provisoire dans le régiment des gardes nationales actives du Rhône du 1er février 1814 au 9 mai suivant. Chirurgien sous-aide à l'armée des Alpes le 17 avril 1815, il est nommé sous-lieutenant provisoire. Il est licencié le 11 décembre 1815. De 1815 à 1832, il exerce la profession d'officier de santé. Il reprend du service comme pharmacien sous-aide aux ambulances de l'armée du Nord, le 23 septembre 1832. Il est envoyé en Algérie le 6 août 1833. Il est renvoyé en France et exerce ses talents successivement à Lyon, à Calvi, à Strasbourg, à Paris, à Strasbourg, à Bayonne. Il revient à Lyon. Mal considéré, un rapport du 4 novembre 1843 accuse " C'est un pauvre sujet qui a des antécédents détestables." Un autre rapport constate "Quant à la capacité et à l'instruction médicale, M. Pelletier est arrivé à un âge où il lui serait difficile d'en acquérir." Il est envoyé en Algérie, le 8 juin 1844 au service des ambulances. Un rapport du chef du bureau des hopitaux constate " que ce chirurgien sous-aide, est, à cause de sa profonde ignorance, incapable de rendre aucun service réel, et que par sa conduite, il compromet l'uniforme qu'il porte". Il fait des dettes. Tout cela explique qu'il est mis à la retraite le 4 juin 1845. Il se retire à Lyon avec une pension de 1080 francs. Il décède dans cette ville en 1857, veuf de Marie Lacombe (468):

Prost Abraham Auguste 31/12/1794 (469).

Il réussit l'examen à l'Ecole Spéciale militaire et intègre en 1808 (470). Il est admis à l'Ecole d'Artillerie de la Flèche le 20 octobre 1812 (471) en qualité de sous-lieutenant. Il est nommé lieutenant de 2ème classe au 4ème régiment d'artillerie à pied le 28 mars 1814. Nous n'avons plus d'indications (472).

Prost Louis Henry Joseph Victor 26/1/1792.

Il exerce la profession de chirurgien interne des hopitaux à l'hospice des malades à Lyon (473). Il demande d'être réformé pour cause de goître (474). Il se marie le 13 juillet 1815 (475), avec Marie-Louise Croizier, fille de François Croizier, principal au Collège de Pont-de-Veyle. Nous n'avons plus d'indications.

Puthod Pierre Philibert Frédéric 6/5/1788.

Il fait des études de droit à la Faculté de droit de Dijon. Il est bachelier le 25 juillet 1808 (476) et licencié le 23 juin 1810 (477). En 1813, il est nommé substitut au tribunal de Bourg (478). Nous n'avons plus d'indications.

Rochas.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons donner aucune indication.

Verand Jean-Marie 31/3/1788.

Il réussit l'examen d'entrée à L'Ecole Spéciale militaire mais il refuse son intégration (479). Parti à Versailles (480), il doit s'enrôler et faire une carrière d'officier puisqu'il est fait chevalier de la légion d'honneur. Licencié, il obtient une charge d'agent de change. Il se marie à Lyon, le 28

avril 1818, avec Marie Ruffier, fille de Bruno Ruffier, négociant (481). Nous n'avons plus d'indications (482).

Sur les 84 élèves répertoriés, nous avons ainsi suivi la carrière de 74, soit un taux proche de 88%. Les 10 élèves laissés de côté n'ont pas pu être identifiés. A la suite du décès de Tabarier, nous travaillons sur 73 élèves.

La répartition des carrières s'établit ainsi :

23 militaires	: 31,5%.
18 carrières juridiques	: 24,65%.
13 professions industrielles commerciales	: 17,8%.
7 propriétaires-rentiers	9,58%.
6 médecins	: 8,2%.
6 divers	8,2%.

Les militaires ont encore diminué en pourcentage. Nous répertorions :

-1 colonel	Cornille	Enrôlé volontaire.
-1 lt-colonel	Charlon	Ecole Spéciale militaire.
-1 commandant	Dronchat	Ecole Spéciale militaire.
-1 major	Muthuon	Ecole Polytechnique.
-1 capitaine mort en activité	Maléchar	Ecole Polytechnique
-1 capitaine	Buisson	Ecole Spéciale militaire.
-1 capitaine démissionnaire	Montmartin	Ecole Polytechnique.
-1 lieutenant démissionnaire	Berthault	Ecole Polytechnique.
-1 lieutenant tué	Prost	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant tué ?	Pouilly	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant tué	Sumian	Ecole Spéciale militaire.

-1 sous-lieutenant tué	Barral	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant tué	Chanal	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant tué ?	Pichand	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant tué	Guillet	Ecole Spéciale militaire.
-1 sous-lieutenant démissionnaire	Verand	Enrôlé volontaire.
-1 sous-lieutenant	Gamon	Enrôlé volontaire.
-1 aide-chirurgien	Pelletier	Enrôlé volontaire.

A cette liste, il faut ajouter cinq hommes de troupe, enrôlés volontaires, Detour, Barmond, Novallet, Cayre et Jossinet.

Nous retrouvons l'importance des écoles militaires sur les promotions. Cependant, Cornille obtient le plus haut grade, grâce à ses relations. Il aurait pu devenir général.

Les carrières juridiques ont augmenté leur pourcentage avec 7 avocats, 3 notaires, 3 magistrats, 1 clerc d'avoué et 4 non déterminés.

La plupart ont la même profession que leur père. Leurs études ont donc beaucoup moins d'influence.

Les professions commerciales-industrielles intéressent surtout des Lyonnais. De même nous remarquons un certain nombre de propriétaires-rentiers. Cependant, on peut penser que certains ont eu une activité que nous ignorons.

Enfin, les élèves payants donnent des médecins alors que parmi les nationaux, aucun s'était dirigé vers cette profession.

Berthault a une carrière à part. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique, il suit une brillante carrière d'ingénieur.

III) Les externes.

Aquetan Sébastien 7/7/1789 (483).

Il est réformé en 1809 (484). A cette date, il travaille avec son père comme serrurier. Il suit les cours de l'Ecole des Beaux Arts. Il exerce la profession d'architecte. Pendant quelques années, il est répétiteur de dessin à l'Ecole de la Martinière. En 1840, il est nommé agent voyer de la ville. Il meurt à Lyon le 5 juillet 1857 (485).

Bellouard Jean-Jacques 1/5/1790 (486).

Il s'enrôle le 18 mars 1806 au 10ème bataillon du train (487) et arrive au corps le 24 mars 1806 (488). Il fait la campagne d'Espagne et accède au grade de sous-lieutenant le 22 avril 1813. Il est blessé en 1814. Il passe au 4ème escadron du train d'artillerie la même année. En 1815 il est envoyé à l'Ecole de Saumur. Le 18 décembre 1816, il est nommé au train d'artillerie de la garde royale. Lieutenant le 4 novembre 1818, il fait la campagne d'Espagne, en 1823. Capitaine le 12 janvier 1825, il est fait chevalier de Saint-Louis, le 29 octobre 1828. Il est nommé chef d'escadron du train des parcs d'artillerie, le 11 août 1830. Il se marie le 13 août 1833, avec Félicité de Corcoral de Saint-Gemme. Il est promu lieutenant-colonel le 24 août 1838. Il est admis à la retraite le 4 janvier 1845. Il se retire à Albi où il meurt le 12 avril 1877.

Bernard Alexandre 6/2/1793.

Il est enrôlé au 6ème régiment d'infanterie légère, mais il est renformé dans ce corps et maintenu à la réforme (489). Il se marie le 29 janvier 1817, avec Catherine Jame, fille de Jacques Jame, propriétaire à Marcigny (490). A cette époque, il est commis négociant. Nous n'avons pas d'autres indications.

Berner.

N'ayant pas pu identifier cet élève, nous n'avons pas d'indications.

Bernier André-Michel Jean 17/7/1792.

Il exerce la profession d'horloger comme son père. Il s'enrôle le 31 juillet 1811 au 4ème régiment d'artillerie légère (491). Nous n'avons pas d'autres indications (492).

Blanchard Philibert 9/1/1786.

Bachelier ès lettres, le 27 octobre 1810 (493), il fait d'abord des études de droit (494). Il les interrompt, sans doute parce qu'il est obligé de faire son service militaire. Par la suite, il fait des études de médecine à la Faculté de Paris et obtient son diplôme en août 1821 (495).

Bros Jean-Antoine Marquerite 18/1/1792.

Il est nommé avoué près le tribunal de 1ère instance de Lyon (496). Nous n'avons pas d'autres indications.

Brunet Antoine 4/6/1793.

Il se marie le 22 avril 1813, avec Françoise Agar, fille de Joseph Agar, absent de son domicile depuis 15 ans (497). A cette date, il est cafetier rue Dubois. Nous n'avons pas d'autre indication.

Camyer Mathieu Etienne 12/10/1789 (498).

Il commence ses études de droit à la Faculté de Grenoble en novembre 1809 (499). Il obtient le titre de bachelier le 15 mai 1812 et de licencié le 18 juin 1813

(500). Il est nommé juge-auditeur à Lyon (501). Il est conseiller-auditeur de 1816 à 1823. Ensuite, il est juge au tribunal de Lyon. Il épouse Louise Alexandrine de Bernard de Lausière, dont il eut 4 enfants.

Carret Joseph.

Nous n'avons aucune indication.

Casati Michel 20/5/1792 (502).

Lors de la conscription, il est reconnu bon pour servir. Il se fait remplacer par Joseph Laurent (503). Il se marie le 6 mai 1816, avec Pierrette Dupré, fille de Piere Dupré, ancien négociant (504). A cette date, il travaille chez ses parents. Son épouse décède le 27 décembre 1825 (505). Il se remarie, le 18 mars 1829 avec Anne Fayolle, fille de Melchior Fayolle, agent de change (506). A cette date, il est négociant, place des Carmes (507). Nous n'avons plus d'indication.

Casati Jean-César 24/6/1793 (508).

Il fait ses études de droit à Paris. Il obtient son diplôme de bachelier le 16 mars 1813 et de licencié le 17 août 1813 (509). Il se marie, le 14 octobre 1820, avec Clotilde Millon, fille de Jeanne Molière, veuve de Jean Marie Millon (510). Après le décès de son fils Michel Sauveur le 2 octobre 1824 (511), son épouse décède le 25 janvier 1826 (512). Il se remarie le 3 septembre 1828, avec Augustine Fillon (513). Notaire à Lyon (514), il est un des fondateurs de la Caisse d'Epargne. Il administre le dispensaire de 1822 à 1836. Il est aussi le promoteur de l'allée de l'Argue. Il meurt à Armay le Duc le 6 avril 1840 (515), et non à Paris le 8 novembre 1839, comme l'indique Maynard.

Cassel Guillaume 14/10/1794.

Il suit les cours du Conservatoire de Paris (516). Nous ne possédons pas d'autres informations.

Chapey Jean-Baptiste 25/7/1788.

Lors de la conscription, il est indiqué, étudiant en mathématiques (517). Nous n'avons pas d'autres indications.

Chastaing Joseph 18/8/1789.

Il commence ses études de droit à la Faculté de Grenoble, le 15 novembre 1810 (518). Il obtient le titre de bachelier le 11 septembre 1812 (519) et de licencié le 31 août 1813 (520). Il est nommé avoué au tribunal de 1ère instance de Grenoble le 30 août 1826 (521). Par la suite, il est nommé avoué près de la Cour royale de Grenoble. Il décède le 24 mars 1847, veuf d'Agathe Eugénie Piot (522).

Clapisson Amédée Pierre 28/5/1787.

Il travaille chez son père comme commis fabricant (523). Nous n'avons pas d'autres indications.

Collet Vincent 31/10/1784.

Il travaille comme commis avoué. Il obtient par équivalence, le titre de licencié de droit devant la Faculté de Grenoble, le 16 août 1806 (524). Il se marie le 9 mars 1819 avec Marie Madeleine Chevalier, fille d'Antoine Chevalier, propriétaire (525). Il exerce la charge de greffier du juge de paix du 3ème arrondissement jusqu'en 1843 (526).

Corant Philibert 2/12/1792.

Bachelier ès lettres, le 7 septembre 1810 (527), il est ajourné pour faible constitution (528). Il fait des études de droit et obtient sa licence (529). Célibataire, il meurt à

Lyon le 16 février 1846 (530). Il exerçait la profession de juriconsulte.

Delarue François 21/1/1794.

Il obtient la réforme, car son frère Antoine, conscrit de 1806, est présumé prisonnier de guerre le 18 octobre 1809, au 6ème régiment d'infanterie de ligne (531). Il est instituteur à Chatillon en Michaille et demeure chez M. Collix, curé de cette commune (532). Nous n'avons plus d'indications.

Desalignac de la Motte de Fénélon François-Marie 18/10/1787.

Lors de la conscription, on indique qu'il est propriétaire (533). Enrôlé, il est tué lors des campagnes napoléoniennes (534).

Desavinières François Simon 23/5/1787.

Il est élève chirurgien à l'hôpital de la Charité (535). C'est la seule indication que nous possédons.

Drague Pierre François Xavier 21/11/1792.

Lors de la conscription de 1809, il est indiqué commis marchand domicilié rue Longue (536). Nous n'avons pas d'autres indications. Sa mère s'est remariée et habite Florence. Son grand-père maternel habite dans le Puy de Dôme. Nous pensons que pour ces raisons il quitte Lyon.

Dupont Jean-Marie 8/8/1786.

Bachelier ès lettres le 17 août 1812 (537), il continue ses études. En effet, lors de la conscription de 1806, on indique qu'il est étudiant (538). Nous n'avons pas d'autres indications.

Faure Alexandre.

N'ayant pas identifié cet élève , nous ne pouvons donner aucune indication.

Fichet Joseph 5/11/1792.

Déclaré capable de servir, il est remplacé par Pierre Marie Thibaud, originaire de Ternand (539). Négociant, il se marie le 8 juin 1824 avec Anne Ferréol (540). Nous n'avons pas d'autres indications.

Finet Jacques 5/11/1792.

Il se marie le 29 juin 1822, avec Marguerite Prost, fille de Prost, pâtissier et propriétaire (541). A cette date, il est potier de terre.

Fougasse Jean Benoît 18/2/1791.

Il est indiqué commis marchand habitant chez son père, lors de la conscription de 1811 (542). Il se marie le 16 avril 1816, avec Jeanne Mignot, fille de Claude Mignot, négociant (543). On le retrouve en 1833, commissionnaire, domicilié, 36, quai de Retz (544). En 1848, il est membre de la chambre de commerce et chevalier de la légion d'honneur (545). Il meurt le 3 mai 1869 (546).

Gardon Gaspard 4/8/1793.

Il est indiqué commis fabricant habitant chez son père lors de la conscription de 1813 (547). Nous n'avons pas d'autres indications.

Georges Julien 12/12/1786.

Lors du recensement militaire, il est indiqué étudiant en droit (548). Il se marie le 21 décembre 1815 avec Anne Moulin, fille de Charles Moulin, rentier (549). A cette

date, il exerce la profession de géomètre. Nous n'avons pas d'autres indications.

Gerin Gaspard 16/12/1787.

Lors de la conscription de 1807, il est indiqué étudiant en droit (550). Il se marie le 22 mars 1821 (551). A cette date, il exerce la profession de négociant. Nous n'avons plus d'indications.

Gonnet Ambroise 26/11/1791.

Il est admis à l'Ecole Spéciale militaire, le 10 mars 1809 (552). Rentré le 21 avril 1809, il meurt le 11 juillet 1810.

Grand Jean-Baptiste Victor 25/2/1790.

Il est indiqué comme clerc d'avoué, lors du recensement militaire (553). C'est la seule indication que nous possédons.

Gubian Louis 20/9/1793 (554).

Il fait ses études de médecine à Paris (555). Il obtient son diplôme de médecin, en janvier 1815 (556). Il est médecin de l'hôtel-Dieu de 1822 à 1842. Il introduit la pratique du speculum. Il est président de la société de médecine, médecin fondateur du dispensaire général. Il meurt en 1868. Il fut correspondant des académies de Berlin et de Vienne. Il laisse quelques ouvrages (557).

Guichard Antoine 14/10/1790.

Nous n'avons aucune indication.

Guy Victor 5/5/1788.

Il obtient le titre de bachelier ès lettres

devant la Faculté de Paris le 29 novembre 1810 (558). Par la suite, il entreprend des études de droit et obtient sa licence à Paris en avril 1818 (559). Il s'installe dans cette ville et sans doute il exerce la profession d'avoué (560).

Jacquier Jean-Claude 15/1/1787.

Lors du recensement militaire de 1807, il est indiqué comme étudiant chez son oncle à Lyon (561). C'est la seule indication que nous possédons.

Joannon Antoine 24/11/1789.

Il fait ses études de droit à la Faculté de Paris et obtient sa licence le 12 août 1812 (562). Notaire royal, il se marie le 22 août 1821 avec Marie Eugénie Navier, fille de Marc Antoine Navier, négociant (563). Nous n'avons plus d'indications.

Lafarge Antoine 26/10/1792.

Nous n'avons pas d'indications.

Laurencey Philippe 9/8/1791.

Lors du recensement militaire, il exerce la profession de commis marchand (564). Nous n'avons pas d'autres indications.

Lescoeur Jean-Marie 21/4/1788 (565).

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Polytechnique (566) mais son père l'oblige à refuser son admission. Il fait des études de droit à Paris et entretient d'excellentes relations avec Ampère. Il revient à Bâgé le Chatel dont il devient le maire en 1815. Il se marie le 7 octobre 1818, avec Angélique Grognet, dont il eut 11 enfants. Il est membre du conseil d'arrondissement et du canton de 1815 à 1830. Il est notaire à

Bâgé de 1818 à 1824, juge de paix du canton de Pont-de-Veyle de 1824 à 1856. Il meurt à Pont-de-Veyle, le 5 novembre 1870. Il a laissé une traduction des commentaires de Jansénius.

Lescure Auguste Joseph 6/5/1788.

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 19 novembre 1806 (567). Il choisit le génie maritime, en juin 1808 à Toulon (568). Il décède en 1812, sous-ingénieur de 2ème classe.

Lortet Pierre 3/6/1792 (569).

Bachelier ès lettres le 7 septembre 1810 (570), il fait ses études de médecine à Paris et obtient son diplôme de médecin en 1815 (571). Il séjourne en Allemagne et se marie à Darmstat le 19 septembre 1827, avec Jeanne Müller, 4ème fille de Frédéric Müller, bailli de cette ville (572). Il s'installe à Lyon. Républicain, franc-maçon, il est partisan de l'égalité électorale mais ne veut pas de réforme économique. Il prend l'initiative de la création d'un comité lyonnais de secours pour venir en aide aux Grecs exilés (573). De 1830 à 1848, il est un des principaux chefs républicains de Lyon. Il collabore au journal Le Précurseur. Il devient administrateur des Hospices en 1836. Il collabore à l'Indépendant. En 1848, il fait partie du comité électoral qui surveille la préparation des élections. Elu député du Rhône, il démissionne rapidement de ses fonctions. Sous l'Empire, il abandonne toute carrière politique. Il fonde la société protectrice des animaux. Il meurt à Oullins le 23 mars 1868 (574). Il laisse quelques ouvrages (575).

Maille Jean-André Vincent 19/12/1786.

Il fait ses études de droit à Paris. Il obtient le titre de bachelier le 16 février 1810 et celui de licencié le 31 août 1810 (576). Nous n'avons plus d'indications mais

nous pensons qu'il a fait une carrière d'avocat.

Mandilény Louis 15/8/1788.

Bachelier ès lettres le 5 septembre 1810 (577), il fait des études de philosophie et de médecine à Paris (578). Il professe durant quelques années dans un collège en France. Il part pour la Russie où il exerce la médecine à Moscou. Il crée en 1828 un établissement orthopédique dans cette ville. " M. Mandinéli, soit pour les services rendus, par son établissement, soit pour des essais heureux de gymnastique faits dans ces dernières années sur des compagnies entières de jeunes soldats et avoir ainsi démontré avec quels avantages ces exercices peuvent être appliqués à l'armée, a été décoré des ordres de Saint-Wladimir et de l'Aigle de Pologne. " Revenu en France, il se serait établi quelques années à Orléans. Il meurt à Paris le 2 avril 1860. Il avait été marié avec Louise-Suzanne Allamand.

Michel Edouard Adolphe.

Nous n'avons aucune indication.

Million Louis 2/8/1789 (579).

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique et intègre le 1er janvier 1807 (580). Nommé sous-lieutenant le 1er octobre 1808, il est affecté à l'Ecole d'Application de Metz (581). Lieutenant de sapeurs en second le 1er janvier 1810, il fait les campagnes d'Espagne et du Portugal, au cours desquelles, il est promu successivement lieutenant en premier, capitaine en 2ème et capitaine en 1er. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 25 novembre 1813. Il est blessé, le 31 août 1814 sur la Bidassoa. Affecté à Grenoble, il refuse de suivre Napoléon aux Cent-Jours, se justifie-t-il. En fait, il semble qu'il se soit rallié à l'empereur. Pour cette raison, il est rayé des contrôles de l'armée et se retire à Lyon. Il reprend du service le

27 décembre 1816. Il est envoyé à Toulon le 27 juin 1817. Après un court séjour dans cette ville, il est nommé aide de camp du général de Valazé le 29 juin 1818. Le 31 mars 1823, il est envoyé à Grenoble. Successivement, il est en garnison à Perpignan, Saumur et Lyon. Il se marie en 1829 avec Nymphe Bourgeois, fille de Bourgeois, avocat à Guise. Son épouse lui apporte 40.000 francs de dot, et l'espoir de 200.000 francs. Il est promu à Lyon, chef de bataillon le 6 mai 1832 et lieutenant-colonel le 13 juin 1841, toujours dans cette même ville. Envoyé à Valenciennes, comme chef du génie le 26 juin 1841, il reste dans cette ville jusqu'au 26 juin 1844. A cette date, il est nommé chef du Génie, à Soissons. Promu colonel, il est mis à la retraite le 6 octobre 1849. Il meurt le 2 mars 1866.

Mortier Denis 8/6/1794 (582).

Il fait ses études de médecine à Paris (583) et obtient son diplôme de médecin le 11 mars 1814 (584). Il revient à Lyon, comme chirurgien-major à l'Hôtel-Dieu (585). Il meurt à Lyon le 15 septembre 1824 (586).

Périsse Antoine François 11/7/1787.

Il réussit l'examen d'entrée à l'Ecole Polytechnique mais refuse son admission (587). Il travaille chez son père, comme commis libraire (588). Il prend sa succession, et meurt le 7 octobre 1860, célibataire (589).

Petit Benoît 21/6/1787.

Il obtient le diplôme de bachelier ès lettres devant la Faculté de Lyon le 30 août 1811 (590). A cette date, il est professeur de latin sans doute dans un établissement privé de la région. Nous n'avons plus d'indications.

Pignatel Marceau 27/2/1794.

Lors du recensement militaire, il est commis marchand chez son père (591). Négociant, il se marie le 16 avril 1825 avec Marie-Josephine Ferouillat, fille de Gabriel Ferouillat, négociant (592). Commissionnaire en soieries et en nouveautés, il est membre de la Chambre de commerce de Lyon de 1839 à 1850 (593). Nous n'avons plus d'indications.

Poyet François Gabriel 23/10/1792.

Lors du recensement militaire de 1812, il exerce la profession de commis marchand (594). Il réclame la fin du dépôt, car il a un frère au service. Il se marie le 22 décembre 1829 avec Benoîte Quelin, fille de Jean Quelin, propriétaire à Emeringes, canton de Beaujeu (595). Il est marchand de vin. Il meurt le 20 septembre 1858 (596).

Poyet Jean-Baptiste 13/1/1793.

Il s'enrôle le 16 avril 1811 alors qu'il était fabricant d'étoffes (597). Il intègre Le 9ème régiment de hussards le 30 avril 1811 (598). Il fait la campagne de Russie. Il est prisonnier de guerre le 1er octobre 1812 et rayé des contrôles.

Revol Jean-Baptiste 19/2/1789.

Il obtient le diplôme de bachelier ès lettres devant la Faculté de Lyon le 21 août 1813 (599). Il fait des études de droit. On le retrouve, maire de Givors (600).

Reymann Benjamin 4/6/1792.

Il s'enrôle en septembre 1811 alors qu'il est commis marchand (601). Il arrive au 4ème régiment de chasseurs à cheval le 31 octobre 1811. En 1812, il est prisonnier de guerre en Russie et rayé des contrôles (602).

Rougier.

N'ayant pas identifié cet élève, nous ne pouvons pas donner d'indications.

Rougier Louis 28/12/1792 (603).

Il fait ses études de médecine à Strasbourg et obtient son diplôme de médecin le 2 août 1817 (604). Il exerce à l'Hôtel-Dieu et en devient le médecin chef de 1825 à 1842. Il est rédacteur en chef du journal de Médecine et préside la Société de médecine de Lyon en 1858 et l'association des médecins du Rhône. Il est administrateur du dispensaire et président de l'Académie de Lyon. Il meurt le 4 mars 1863 (605). Il laisse quelques ouvrages (606).

Vallouis Balthazard 31/5/1790.

Elève à l'école de dessin (607), il est réformé en 1^{er} liste, car il est en mauvaise santé (608). Il se marie le 17 juin 1813 (609), avec Claudine Pitrat, fille de Fleury Pitrat, négociant. A cette date, il exerce la profession de négociant. Il meurt le 15 août 1814 (610).

Vial Hippolyte 1790.

Il exerce la profession de négociant à Lyon. Il meurt dans cette ville, célibataire le 19 mars 1845, domicilié 25 quai Saint-Antoine (611).

Villecourt Clément Alexandre 9/10/1787.

Lors de la conscription de 1807, il est indiqué étudiant (612). Nous n'avons pas d'autres renseignements.

Sur les 59 externes, nous avons des indications pour 48, soit un taux de réussite de 81,33%. La répartition s'établit ainsi :

-Professions commerciales-		
industrielles	:	15 soit 31,25%.
-Carrières juridiques	:	12 soit 25%.
-Militaires	:	8 soit 16,6%.
-Médecins	:	7 soit 14,58%.
-Divers	:	4 soit 8,3%.
-Enseignants	:	2 soit 4,1%.

Ainsi, il y a beaucoup plus de diversité. Comme nous l'avons déjà constaté, les externes considèrent le lycée comme une école secondaire parmi d'autres, et n'ambitionnent pas spécialement des fonctions militaires.

Sur les 10 élèves qui se destinent à l'armée, 2 démissionnent de l'Ecole Polytechnique, 3 intègrent une école militaire. L'un décède durant sa scolarité, un autre en début de carrière. Le troisième devient colonel. Les 5 restants s'enrôlent ou sont enrôlés. Un seul devient officier supérieur.

Les professions industrielles et commerciales sont très diverses. On retrouve un échantillon représentatif de la population lyonnaise. Ce sont des gens qui ne font guère parler d'eux. Pour cette raison, nos informations sont très limitées.

Les carrières juridiques sont diverses. Cependant, il n'y pas d'avocat. 2 magistrats, 2 notaires, 1 avoué, 1 jurisconsulte, 1 greffier. Pour les autres, nous manquons de précisions.

Les médecins sont relativement nombreux. Nous pensons que les élèves cherchaient un enseignement de qualité qu'ils pouvaient seulement recevoir dans le lycée et dans deux collèges de la région. Gubian, Lortet, Mortier et Rougier ont été des médecins relativement célèbres. Lortet a joué un rôle politique non négligeable à Lyon. Il s'est aussi signalé par son opposition aux congrégations religieuses.

Nous regrettons de ne pas avoir beaucoup de renseignements sur les deux enseignants. Les autres professions sont peu précisées.

Ainsi, il nous est difficile de caractériser le type d'études suivi par un " étudiant ". On aurait tendance à croire que c'est synonyme de sans profession.

Ainsi, sur un ensemble de 223 élèves, nous avons pu suivre, plus ou moins bien, la carrière ou la profession de 193 d'entre eux. Sur ce total, 73 ont suivi une carrière militaire, 45 une carrière juridique ou administrative, 13 une carrière médicale et 35 une profession commerciale ou industrielle.

Malgré un nombre peu important d'élèves, le lycée abritait diverses catégories d'élèves. Les élèves du Prytanée de Paris et ceux nommés directement sont destinés à devenir des militaires. On peut donc affirmer que pour eux, le lycée est une école d'enfants de troupe. Les meilleurs d'entre eux ou ceux dont les parents possèdent des relations, intégreront une école militaire pour devenir officier ; les autres devront s'enrôler. Les élèves départementaux ont plus de choix. Certains, comme ceux du prytanée, ont leur avenir tout tracé, mais d'autres profitent des places nationales pour accéder à des fonctions juridiques et administratives. Les autorités du lycée ont peut-être légalisé ces choix, en formant des compagnies uniquement de " futurs militaires ". Les pensionnaires payants sont moins soumis à ces contraintes, sauf ceux qui veulent obtenir la gratuité. Cependant, pour eux, le lycée apparaît comme un lieu où l'on peut faire de bonnes études et ainsi accéder à des carrières intéressantes. Les externes fréquentent l'ancien Grand Collège, où leurs parents avaient appris à lire et à compter pour exercer des professions commerciales ou industrielles.

Ainsi, il y a une juxtaposition d'établissements à l'intérieur du lycée : une école d'enfants de troupe, un établissement de qualité, et l'ancien Grand Collège. Il lui est donc difficile d'acquérir une identité propre, d'autant plus que les autorités encouragent le clivage. Comme les autres lycées de l'époque, le Lycée de Lyon

est victime de ces ambiguïtés. Peut-on parler de " l'école des notables " (613) ? On se doute que la réponse doit être très nuancée. Les enrôlés volontaires ne sont pas de futurs notables. Ils n'ont pas reçu le viatique des écoles militaires, nécessaires à une brillante carrière. Mais les officiers eux-mêmes sont-ils des notables? La réponse est vraie pour Levasseur, sénateur et pour Olivier, baron-député. Mais les autres, de campagne en campagne, de garnison en garnison, n'ont guère d'influence et restent en fait assez obscurs. Certains, fils de notables, se devaient d'être notables à leur tour. La fréquentation d'un autre établissement aurait eu les mêmes résultats. D'autres, grâce à des études de qualité, pouvaient accéder à ce statut envié. Nous n'avons guère d'exemples à l'esprit. Cependant, les notables, une fois réconciliés avec l'institution, pouvaient en faire un établissement réservé à leurs enfants. Ce n'est peut-être pas le cas sous l'Empire. Parmi les élèves nationaux, il y en a beaucoup d'origine humble.

On comprend aussi que les Lyonnais aient mal accepté le Lycée de Lyon. Certes, le Grand Collège accueillait des élèves de divers horizons, mais c'était la première fois que l'on juxtaposait des élèves destinés à une carrière militaire et d'autres au négoce. Le lycée leur était étranger. On comprend qu'il y ait eu si peu d'externes. Mais en fait, l'administration ne le souhaitait guère. Très vite, elle préféra vivre dans une sorte de circuit fermé. Il faut attendre la Restauration et même la Monarchie de Juillet pour voir le mouvement s'inverser. Le Lycée ou plutôt le Collège royal de Lyon, et le changement de dénomination était primordial, devint un centre que certains appellent " école des notables".

1) Pour montrer les difficultés de la recherche, nous avons étudié une classe de terminale C, que nous avons eue de 1979 à 1980. Nous avons l'avantage de posséder la liste des élèves et leurs adresses. Or, en 1984, nous avons retrouvé seulement 26 élèves. Les 6 restants ont déménagé et il nous a été impossible de les situer. Cette recherche nous a donné un taux de réussite de 74,28%.

2) S. H. A. T. Chicou 1791-1847. Il n'y a pratiquement aucune indication dans ce dossier. Nous avons donc pensé qu'il était mort soit avant 1815, soit licencié.

3) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume 21 décembre 1806-3 mai 1809.

4) S. H. A. T. 2YB 597 page 143.

5) Révérend ouvr. cit., tome I, p. 52.

Martial Bardet de Maison Rouge 1764-1832. Il est fait général de division le 17 mars 1808 et baron de l'Empire le 6 septembre 1811.

6) ARCH. D. Corrèze, Registre de l'état civil de Donzenac, 1814. Il y a transcription de son acte de décès, ce qui a confirmé notre hypothèse.

7) S. H. A. T. Pas de dossier. Nous pensons donc qu'il a été soit tué avant 1815, soit licencié.

8) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 1er volume, 7 Floréal an XII (27 avril 1804-23 décembre 1806).

9) Martinien (A.), Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire 1805-1815. Paris, Editions militaires européennes, S. d., in-8° 824 p.

10) S. H. A. T. Pas de dossier.

11) -S. H. A.T. et ARCH. de L'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1812.

-Fourcy (A.), Histoire de l'Ecole Polytechnique. Paris, l'auteur, 1828, in-8°, 516 p.

- Marielle (M. C. P.), Répertoire de l'Ecole Impériale polytechnique, ou renseignements sur les élèves qui ont fait partie de l'institution depuis l'époque de sa création en 1794 jusqu'en 1853 inclusivement, avec plusieurs tableaux et résumés statistiques, suivi de la liste des élèves admis en 1854, et de l'indication des mutations survenues dans l'intérieur de l'école jusqu'au 25 septembre 1855. Paris, Mallet-Bachelier, 1855, in-8°, 289 p.

- Jouvencel, ouvr. cit., tome I, p. 57.

12) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

13) Martinien, ouvr. cit., note 9, indique à tort, qu'il est lieutenant quand il fait la campagne de 1812, mais indique qu'il est décédé à Wilna le 10 décembre 1812 à Wilna .

14) -Letourneur (S. T.), Duleau, in Dictionnaire de biographie française de M. Prévost et Roman d'Amat, tome 12, p. 73 et 74.

-Annuaire des Ponts et Chaussées 1806-1831.

-Annales des Ponts et Chaussées 1832.

15) B. N. 8°R 46729.

16) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3 ème volume, 1803-1812.

17) Tarbé de Saint Hardouin (F. P.), Notices biographiques sur les ingénieurs des Ponts et Chaussées, depuis la création du corps en 1716 jusqu'à nos jours. Paris, Baubry, 1884, in-8°, 276 p.

18) -Duleau (A.), Notice historique sur Gaspard Monge. Paris, Plancher, 1818, in-8°, 27 p.

-Duleau (A.), Essai théorique et expérimental sur la résistance du fer forgé. Paris, 1820, in-4°, 79 p.

-Duleau (A), Notice historique sur A. Fresnel. Paris, Imprimerie Huzard-Courcier, 1827, in-8°, 16 p.

-Duleau (A.), Reconnaitances de la Seine, de Rouen à

Saint-Denis, en 1829 et 1830, et travaux proposés pour rendre cette partie de la Seine facilement navigable. Paris, Imprimerie A. Barbier, 1830, in-4°, 64 p.

-Duleau (A.) Ecole centrale des arts et manufactures. Cours de constructions relatives à l'établissement et à l'entretien des communications par terre et par eau. S. L., 1833, 2 parties en 1 vol. in-folio.

19) -S. H. A. T. GD/2ème série 1230.

-Nouvelle biographie Michaud.

20) ARCH. N. F 17 6750. Etat des élèves des lycées et autres établissements qui aspirent à Fontainebleau.

21) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 16 floréal an XI (6 mai 1803), au 10 octobre 1807.

22) S. H. A. T. 1791-1847.

23) Rousset (C), La conquête de l'Algérie 1841-1857. Paris, Plon-Nourrit et compagnie, 1889, 2 vol. in-8°, 379 p. et 409 p.

24) Rousset, ouvr. cit., note 23. Levasseur commande l'arrière-garde qui a 70 hommes hors de combat. Le lieutenant Trochu se distingue.

25) Rousset, ouvr. cit., note 23. Les Kabyles se dérobent devant les troupes de Levasseur et abandonnent leurs maisons et leurs moissons qui furent livrées aux flammes.

26) Il semble donc que sa mise en disponibilité sanctionne un véritable échec.

27) Rousset, ouvr. cit., note 23. " Comme le général Levasseur venait de faire, tout à l'ouest de la province, dans le Belezma et le Hodna, une tournée de police, et pendant qu'il reprenait le chemin de Constantine, sa colonne avant d'arriver à Sétif, fut assaillie dans les ravins du D'jebel-bou-Taleb, le 3 janvier 1846, par un ouragan de neige d'une violence telle qu'il lui fut impossible d'y résister. Ses hommes s'égarèrent et se dispersèrent. Ceux qui, le lendemain soir, purent enfin regagner Sétif, étaient en si petit

nombre qu'on fut porté à croire le désastre immense, mais les jours suivants, la plupart des égarés reparurent soignés et ramenés par les Arabes. " En fait, le général Levasseur est accusé de n'avoir pas ramené toutes ses troupes à Sétif.

28) Alzan (A.), L'armée d'Afrique de 1830 à 1852. Paris, Plon, 1930, in-8°, 524 p.

29) Les Sénateurs du Consulat et de l'Empire. Tableau historique des Pairs de France 1789 ; 1814-1848. Les Sénateurs du Second Empire. Paris, Charavay, 1895, in-8°, 327 p.

Le général Levasseur (Polycarpe-Anne-Nicolas). Né à Beaugency (Loiret) le 26 juin 1790, décédé à Paris le 10 novembre 1867.

30) ARCH. N. BB 6 II 203.

31) ARCH. N. F 17 7619.

32) B. N. 8° R 46729.

33) ARCH. N. F 17 5832.

34) Rousselet (M.) La Magistrature sous la Monarchie de juillet. Paris, Sirey, in-8°, 498 p.

35) Nous ne savons pas s'il est décédé dans cette ville.

36) ARCH. N. F 17 6750. Etat des élèves des lycées et autres établissements qui aspirent à Fontainebleau.

37) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 16 floréal an XI (6 mai 1803) au 10 octobre 1807. Nous n'avons pas d'autres indications. Il n'existe aucun dossier. Nous pensons qu'il est, soit tué avant 1815, soit licencié.

38) Aucun dossier au S. H. A. T.

39) S. H. A. T. 80.514.

40) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 16 floréal an XI (6 mai 1803) au 10 octobre 1807.

41) S. H. A. T. 1791-1847

42) Aucun dossier au S. H. A. T.

43) S. H. A. T. 1791-1847.

44) ARCH. N. F 17 6756. Présentation des élèves des lycées à

L'Ecole Spéciale militaire.

45) ARCH. M. Lyon H 161.

46) ARCH. N BB 6 II 238. ARCH. N. F 1 C III Corse 5. ARCH. N. F 1 d II P 7. ARCH. N. F 1 b I 230 Corse. ARCH. N. F 1 b I 229 2.

47) ARCH. A. Lyon. Registre de l'Argentière.

48) -ARCH. A. Lyon EF5. Ainsi le 24 août 1807, le cardinal écrit à Pietra Santa " Son éminence a été fâchée de sa maladie et l'engage à bien reprendre son travail quand il sera rétabli. "

-Lyonnet (abbé), Le cardinal Fesch, primat des Gaules etc. Fragments biographiques, politiques et religieuses pour servir à l'histoire ecclésiastique contemporaine. Lyon, Périsse, 1841, 2 vol. in-4°, 587 p. et 790 p.

L'auteur raconte cette anecdote à l'occasion de la visite du cardinal Fesch en 1812 au Séminaire de l'Argentière. " A la fin, arrive un tout petit enfant, appartenant aux classes élémentaires ; à ses yeux noirs, à la teinte légèrement histrée de son visage et, à son accent étranger, vous devinez son origine ; c'est Pietra Santa, jeune Corse, spécialement protégé par Monseigneur. Oh ! celui-là garde sa langue maternelle, c'était du reste du Tasse et du Dante pour dire à l'illustre prélat que tous les coeurs étaient à lui. "

Cette histoire est reprise par Lestenschneider (A.), Un Petit Séminaire du Diocèse de Lyon, L'Argentière. Lyon, Vitte, 1905, in-8°, 464 p.

En fait, Pietra Santa quitte le Séminaire de l'Argentière en 1810 (ARCH. A. EF 8). Le cardinal demande un passeport pour Pietra Santa qui a terminé ses études).

49) ARCH. N. F 17 20.375. L'indication nous est donnée dans le dossier de retraite de Chambry.

50) Nous n'avons pas retrouvé la Faculté où il fait ses études . Nous pensons cependant que c'est soit à Paris, soit à Gênes.

51) Il raconte lui-même que, bonapartiste, il a toujours œuvré en faveur du futur Napoléon III.

52) BB 6 II 338. Le commissaire de police d'Ajaccio indique que les Sébastiani ont refusé de solliciter pour lui la croix d'honneur.

53) Date communiquée par les Archives Départementales de la Corse du Sud.

54) -S. H. A. T. 1791-1847. Il n'y a pratiquement aucune indication.

-Révérend, ouvr. cit., tome I, p. 52.

55) S. H. A. T. Registre de l'Ecole militaire de 1809 à 1810.

56) S. H. A. T. 2 YB 842 1814-1815 5ème volume.

57) ARCH. N. F 17 6750. Etat des élèves des lycées et autres établissements qui aspirent à Fontainebleau.

58) S. H. A. T. 1791-1847. Il n'y a pratiquement aucune indication.

59) ARCH. N. F 17 6757. Notice alphabétique des élèves présentés par le proviseur de Lyon pour l'Ecole militaire de Saint Cyr.

60) S. H. A. T. 2 YB 314. An XII-1814.

61) ARCH. N. F 17 7140.

62) ARCH. N. F 17 6752.

63) ARCH. D. Rhône 1 M 187. Il a été sous-lieutenant au 7ème régiment de la garde et a fait les campagnes de 1811, 1812, 1813, 1814, 1815. Le 31 décembre 1858, il est domicilié 22, quai de Bondy. On indique qu'ancien officier de la garde impériale, il a été capitaine à l'état-major de la place de Lyon.

64) Il n'y a pas de dossier au S. H. A. T.

65) -S. H. A. T. Il n'y a Pas de dossier.

-Germiny, ouvr. cit., tome I, p. 256.

66) ARCH. A. Lyon EF4. Lettre du cardinal Fesch à M. Barthélemy Ormano le 28 janvier 1806. Le cardinal lui écrit " Soyez persuadé que je m'intéresse à tout ce qui vous regarde. J'ai appris avec peine l'infirmité qui vous afflige. Consultez bien les médecins avant de laisser faire une opération si délicate. "

Dans une autre lettre datée du 16 avril 1806 adressée à Courbon,

le cardinal indique d'Ornano n'est pas son parent et qu'il n'a pas à se charger de son éducation et à lui donner l'argent de poche nécessaire à ses menus plaisirs. Cependant, il accepte de verser les 15 francs demandés.

67) ARCH. N. F. 17 6756. Présentation des élèves à l'Ecole militaire de Saint-Cyr et ARCH. N. F 17 6757.

68) S. H. A. T. 24 YB 378. Le régiment de Dragon-Toscan fut créé par le décret du 7 janvier 1808. Il devient le 28ème régiment de chasseurs en février 1809.

69) ARCH. N. F 17 7940.

70) S. H. A. T. 24 YB 377.

71) S. H. A. T. 24 YB 378.

72) ARCH. N. F 17 6750. Etat des élèves des lycées et autres établissements qui aspirent à Fontainebleau.

73) S.H. A. T. GB/ 2ème série 3138 B.

74) Franceschini (E.), Cuny, in Dictionnaire de biographie française de M. Prévost et Roman d'Amat. Tome 9, p. 1383.

75) Alzan, ouvr. cit., note 28.

76) ARCH. D. Savoie, 1E. Notaires tableaux. I. R. 32. Dronchat Jean-Claude Aix-les-Bains 1820 à 1857.

77) ARCH. D. Savoie 4E 33, Registre paroissial de l'Assomption 1827, feuillet 77.

78) ARCH. D. Savoie 3E 1024, Registre paroissial de l'Assomption, acte 10.

79) S. H. A. T. 1791- 1847.

80) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 1er volume 7 floréal an XII (27 avril 1804) au 23 décembre 1806.

81) ARCH. D. Nord, Le Cateau. Les registres n'existent pas. La date de son décès est donné par son dossier.

82) S. H. A. T. 62.514.

83) ARCH. N. F 17 7593 et ARCH. N. F 17 7840.

84) Sa date de décès est donné par son dossier.

- 85) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1808, décès, acte 1645.
- 86) ARCH. D. Charentes-Maritime. Pas de registre de conscription.
- 87) ARCH. N. F 17 6757.
- 88) S. H. A. T. 1791-1847. Il n'y a pratiquement aucune indication.
- 89) ARCH. D. Drôme, Tables décennales de Valence 1802-1892. Il n'y a aucune indication.
- 90) -S. H. A. T. 1818-1856.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle ouvr. cit., note 11.
- 91) S. H. A. T. et Ecole Polytechnique. Registre de l'Ecole Polytechnique.
- 92) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz.
- 93) Rennard (J.), La Martinique. Historique des paroisses. Des origines à la Séparation. Thonon, Société d'édition savoyarde, 1951, in-8°, 349 p.
 La Martinique est divisée en 20 communes. La commune de Fort-Royal englobait Case-Navire, qui fut érigée en commune sous le nom de Schoelcher vers 1878.
- 94) ARCH. M. Lautrec, Registre de l'Etat civil, 1866. La date nous a été communiquée par la mairie de Lautrec.
- 95) ARCH. M. Lyon H 161. Enrôlés volontaires 1805-1811.
- 96) S. H. A. T. 24 YC 39.
- 97) S. H. A. T. 24 YC 15.
- 98) Son père est originaire d'Etampes, mais nous n'avons trouvé aucune indication.
- 99) ARCH. N. F 17 6757.
- 100) Son frère est originaire de Saint-Fargeau, mais nous n'avons rien trouvé.

- 101) ARCH. N. Aj 16 6424.
- 102) ARCH. D. Ain 2E 19.914, Registre de l'état civil de Jujurieux, 1831, acte 19.
- 103) D'après les palmarès, il serait originaire de Verdun, mais nous n'avons rien trouvé.
- 104) ARCH. N. F 17 6757.
- 105) -Brun-Durand, *ouvr. cit.*, tome I, p. 261.
 -Robert Bourloton et Cougny, *ouvr. cit.*, tome I, p. 56.
 -Bargeton, Bougard, Le Clère, et Pinaud, *ouvr. cit.*, tome I, p. 54.
 -Roman d'Amat, Baude Jean-Jacques, in Dictionnaire de biographie française de M. Prévost et Roman d'Amat. Tome 5, p. 832 et 833.
- 106) Bellanger (C.), Godechot (J.), Guiral (P.) et Terrou (F.) Histoire générale de la Presse française. Paris, P. U. F., 1969, Tome II de 1815 à 1871, in-8°, 465 p.
- 107) Capefigue (J. B.), L'Europe depuis l'avènement du Roi Louis-Philippe pour faire suite à l'histoire de la Restauration. Paris, Comon, 10 vol. in-8°. Tome V.
- 108) -Baude (J. J.), La Royauté de juillet et la Révolution par l'auteur de deux ans de règne. Paris, Dezauche, 1837, 2 vol. in-8°. L'auteur critique l'attitude de Baude.
- 109) -Baude (J. J.), Réflexions sur un projet de loi relatif à la liberté individuelle, actuellement en discussion dans la Chambre des Députés. Valence, Imprimerie de M. Aurel, 1817, in-8°, 4 p.
 -Baude (J. J.), Le Lundi gras et le mercredi des cendres. S. L, n. d, in-8°, 12 p.
 -Baude (J. J.), De la Loire au-dessus de Briare, aperçu des avantages qui résulteraient pour le commerce, l'agriculture et la défense du pays, de l'ouverture d'un canal latéral à cette rivière. Paris, Imprimerie de De Busscher, 1822, in-8°, 30 p.
 -Baude (J. J.), De l'Enquête sur les fers et des conditions du

bon marché permanent des fers en France. Paris, A. Mesnier, 1829, in-8°, 89 p.

-Baude (J. J.), L'Algérie. Paris, A. Bertrand, 1841, 2 vol. in-8°.

-Baude (J. J.), Les Côtes de Bretagne. Saint-Malo, Cancale, Saint-Cast, Rennes, Dinan. Paris, Imprimerie de Gerdès, S. d., in-8°, 40 p.

-Baude (J. J.) et Chassériau (F.), Notices sur le vice-amiral Vaillant, ancien ministre de la Marine et des colonies. Paris, Imprimerie de Firmin Didot frères, fils et Compagnie, 1858, in-8°, 26 p.

Il faut ajouter l'impression de divers discours et proclamations.

110) -S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire 2ème volume, 21 décembre 1806 au 3 mai 1809.

-S. H. A. T. 2YB 560.

111) ARCH. D. Drôme 4E 124/10, Registre de l'état civil de l'Etoile, 1814, acte 39.

112) ARCH. D. Drôme 4E 362/37, Registre de l'état civil de Valence, 1820, mariages, acte 5.

113) ARCH. D. Drôme 4E 362/61, Registre de l'état civil de Valence, 1851, décès, acte 97.

114) Serman (W.), Les origines des Officiers français (1848-1870). Paris, Publications de la Sorbonne, 1979, 406 p.

115) ARCH. D. Isère T 65.

116) ARCH. D. Rhône 1 R 105.

117) ARCH. D. Isère T 118 et T 128.

118) ARCH. N. F 17 5834.

119) Il prend ses fonctions après 1815.

120) Annuaire de Lyon. Il est domicilié place du Petit Collège. Nous pensons qu'il quitte Lyon après 1864. Nous n'avons trouvé ni acte de mariage, ni acte de décès.

121) -ARCH. M. H 43. On indique qu'il est étudiant au Lycée de Lyon.

-ARCH. M. H 41. On indique son acte de décès.

122) ARCH. D. Côte-d'Or 2TT 162.

123) ARCH. D. Rhône 1 R 107.

124) ARCH. D. Côte-d'Or 2TT 216.

125) ARCH. N. F 17 5836.

126) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Chalon-sur-Saône 1829, mariages, acte 4.

127) -S. H. A. T. 1791-1847.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

128) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves 1803-1809, 3ème volume.

-S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, an IX-2 mai 1812.

129) ARCH. D. Isère T 65.

130) ARCH. D. Isère T 118 et ARCH. D. Isère T 128.

131) ARCH. N. F 17 5834.

132) ARCH. D. Isère 2R 94.

133) Il a été réformé pour débilité. Elève brillant, nous pensons que ce terme s'applique à ses capacités physiques. On ne donne aucune précision.

134) ARCH. M. Lyon H 43.

135) ARCH. D. R. 1 R 107.

136) -Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53, indique qu'il a été juge au tribunal de commerce en 1831, en tant que commissionnaire en soieries.

-ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1814, mariages, acte 584.

137) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1846, décès, acte 200.

- 138) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 162.
- 139) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
- 140) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1834, décès, acte 2228.
- 141) ARCH. M. Lyon H 42
- 142) -ARCH. M. Lyon. Recensement de la population 1820, Midi, registre 3.
 -ARCH. N. F 1 B II Rhône 5.
 -Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
 -Maynard, ouvr. cit., Tome I, p. 152.
- 143) Dutacq, Histoire politique de Lyon pendant la Révolution de 1848 (25 février-15 juillet). Paris, E. Cornély, 1910, in-8°, 458 p.
- 144) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1869, 2ème arrondissement, décès, acte 129.
- 145) -S. H. A. T. 1791-1847.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle, ouvr. cit., note 11.
- 146) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 1803-1809. 3ème volume.
- 147) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.
- 148) -S. H. A. T. 1791-1847.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle, ouvr. cit., note 11.
- 149) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 1803-1809, 3ème volume.
- 150) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.
- 151) ARCH. N. F 17 21.801.
- 152) Nous ne le trouvons plus sur les Annuaires de Lyon après 1848.

153) ARCH. M. Lyon H 44.

154) ARCH. D. Rhône 1 R 111.

155) -Audin et Vial, ouvr. cit., tome I, p. 161.

-Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.

- Bénézit (E.), Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers. Nouvelle édition refondue, revue, et corrigée sous la direction des héritiers de E. Bénézit. Paris, Librairie Gründ, 1960.

Audin et Vial indiquent que Jacques Meillan est né à Lyon le 5 septembre 1762 et qu'il était vivant en 1824. Les auteurs affirment qu'il a été élève de Revoil à l'Ecole des Beaux Arts de Lyon de 1810 à 1813. Il serait parti à Paris en 1819, comme élève de Guérin à l'Ecole des Beaux Arts de cette ville. Il expose à Lyon et à Paris entre 1821 et 1824. Ses tableaux les plus célèbres sont : Une fileuse, Lyon 1821, Petit voleur dans une cuisine, Lyon 1822, Intérieur de salle à manger, Paris 1824. Les auteurs ne connaissent pas sa date de mort. En effet, s'il est mort à Paris, la destruction de l'état civil en 1871 ne permet pas les vérifications nécessaires.

Maynard reprend les mêmes informations mais donne sa date de mort en 1826.

Cependant, nous pensons que ces auteurs se sont trompés. En effet, Bénézit indique que Jacques Meillan est né à Lyon le 5 septembre 1792 et qu'il a été élève de Guérin à l'Ecole des Beaux-Arts depuis le 2 février 1819 et qu'il figure au Salon de 1822 à 1824. Dans ce cas, il est décédé à Lyon en 1826. Vial et Audin ont dû le confondre avec Jacques Meillan, rubanier et teneur de livres, né effectivement en 1762. Donc il n'y a pas eu deux peintres de même nom. Sur l'Indicateur de Lyon, on peut lire J. Meillan, fils, peintre en miniatures, rue Vieille Monnaie.

156) ARCH. M. Lyon. Registre de l'Etat civil, 1826, décès, acte 3368.

- 157) ARCH. M. Lyon H 44.
- 158) S. H. A. 20 YC 79.
- 159) ARCH. N. F 17 4716.
- 160) ARCH. D. Rhône 4 E 852, Registre de l'état civil, Condrieu, 1831, acte 19
- 161) ARCH. N. F 1 B II Rhône 4.
- 162) ARCH. D. Rhône 4 E 853, Registre de l'état civil, Condrieu, 1870, acte 2.
- 163) ARCH. M. Lyon H 44.
- 164) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1809, décès, acte 2620.
- 165) ARCH. M. H 44.
- 166) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1856, décès, acte 1334.
- 167) ARCH. M. Lyon H 45.
- 168) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1828, naissances, acte 1928. Sa profession est indiquée lors de la naissance de son neveu.
- 169) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves. 3ème volume 1803-1809.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle, ouvr. cit., note 11.
- 170) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.
- 171) S. H. A. T. 1791-1818.
- 172) ARCH. D. Saône-et-Loire 1 R 12.
- 173) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Huilly, 1828, acte 4.
- 174) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Batanges, acte 8.
- 175) -Dufay, ouvr. cit., tome I, p. 271.
 -Deperay, ouvr. cit., tome I, p. 271.

-Roman d'Amat, Battur, in Dictionnaire de biographie française de M. Prévost et Roman d'Amat. tome 5, p. 819.

176) ARCH. N. F 17 * 2413.

177) -Battur (G. B.), Traité des privilèges et hypothèques. Paris, Nêve, 1818, 2 vol. in-8°.

-Battur (G. B.), Observations sur l'ordonnance royale du 24 mars 1819, relative à l'organisation nouvelle donnée à l'Ecole de droit de Paris. Paris, Foulon, 1819, in-8°, 60 p.

-Battur (G. B.), De la religion catholique considérée comme nécessité sociale, ou de son influence sur le bonheur des peuples, démontrée par les faits. Paris, Leclerc, 1826, in-8°, 284 p.

-Battur (G. B.), La Vérité, ou le Conservateur des lettres et des lois, ouvrage périodique. Paris, Le Clère (A. Boucher), 1826-1828, 4 vol. in-8°.

-Battur (G. B.), De l'ordre et de la liberté et de leurs rapports essentiels. Paris, 1829, in-8°, 268 p.

-Battur (G. B.), Du véritable gouvernement de la France et des moyens de l'obtenir. Paris, G. A. Denis, 1832, in-8°, 186 p.

-Battur (G. B.), Défense des lois fondamentales de la France. Paris, Hivert, 1832, in-8°, 32 p.

-Battur (G. B.), Plaidoyer pour M. Brutus Patriarche, ex-sous-officier de la garde royale, impliqué dans l'affaire de la rue des Prouvaires. Paris, Imprimerie A. Auffray, 1832, in-8°, 68 p.

-Battur (G. B.), Plaidoyer pour M. Le comte Florian de Kergolay, au sujet de sa Lettre sur le serment, devant la Cour d'assises de la Seine, le 13 février 1834. Paris, Imprimerie de Béthune, Belin et Plon, S. d., in-8°, 47 p.

-Battur (G. B.), Les Annales de la civilisation chrétienne lère livraison. De l'indépendance et des rapports nécessaires de l'Eglise, de l'Etat et de l'enseignement public. Paris, 1844, in-8°, 114 p.

-Battur (G. B.), Le Collège de Maynooth et les Jésuites. Paris, Imprimerie de Poussielgue, 1845, in-8°, 8 p.

-Battur (G. B.), Mémoire ou consultation sur la

question de l'Association des courtiers pour l'exploitation en commun de leurs offices et la mise en société de leurs clientèles. Dunkerque, Imprimerie de Vanderest, 1845, in-8°, 20 p.

-Battur (G. B.) Rapport au Congrès de la presse réformiste de la droite, dans sa séance du 20 avril 1847, sur l'économie politique, l'agriculture, l'industrie, le commerce, le crédit, les impôts, la marine et les colonies. Paris, Imprimerie de E. Proux, 1847, in-8°, 31 p.

-Battur (G. B.) Dieu et le Peuple, appel à la France et à l'Europe. Paris, Sagnier et Bray, 1850, in-8°, 464 p.

178) ARCH. D. Ain 1 R 1811-1812.

179) Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.

180) ARCH. N. F 17 * 367

181) ARCH. N. F 17 4714.

182) -Frémion (Cl. Ant. FÉL.), Université impériale. Académie de Paris. Faculté des lettres. Thèse de belles-lettres. Littérature ancienne et moderne [De l'Hymne chez les Grecs, par C. A. F. Frémion. Soutenu le 23 juillet 1812]. Paris, Imprimerie de Fain, in-4°, 23 p.

-Frémion (Cl. Ant. FÉL.), Leçons théoriques et pratiques de langue grecque. Paris, Imprimerie de J. M. Eberhardt, 1813, in-12, 231 p.

-Frémion (Cl. Ant. FÉL.), Mémoire contre un arrêté qui l'a privé d'une partie de son traitement fixe. Paris, Chaumerot, 1838, in-8°, 47 p.

-Frémion (Cl. Ant. FÉL.), Suite au Mémoire. Paris, Imprimerie de Casimir, S. d., in-8°, 16 p.

Il a traduit les oeuvres complètes de Valère-Maxime, des extraits des Vies de Plutarque, et une traduction d'un discours de Saint-Basile.

183) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire de 1802 à 1805.

- 184) ARCH. D. Ain 2E 19.205, Registre de l'Etat civil d'Izernove, 1809, feuillet 5.
- 185) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3ème volume, 1803-1809.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle, ouvr. cit., note 11.
- 186) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.
- 187) S. H. A. T. 1781-1818.
- 188) Depery, ouvr. cit., Tome I, p. 271.
- 189) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 162.
- 190) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
- 191) ARCH. N. BB 5/446.
- 192) ARCH. N. BB 6 II 113.
- 193) ARCH. D. Ain. 2E 42.734, Registre de l'état civil de Trévoux, acte 14.
- 194) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 216.
- 195) ARCH. D. Ain 1 R 1811-1812. Son remplaçant est Chabot François, né le 16 avril 1791.
- 196) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 144.
- 197) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 162.
- 198) ARCH. N. BB/6 II 144.
- 199) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
- 200) ARCH. D. Ain 2E 42.429, Registre de l'état civil de Trévoux, 1852, acte 112.
- 201) ARCH. D. Ain 2E 42.734, Registre de l'état civil de Trévoux, 1869, acte 26.
- 202) Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.
- 203) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 7 floréal an XII (27 avril 1804) au 23 décembre 1806, 1er volume.
- 204) ARCH. D. Ain, 2E 46.435, Registre de l'état civil de Bourg, 1859, décès, acte 166.

205) -S. H. A. T. 1791-1847.

-Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

206) S. H. A.T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 4ème volume 1809-1818.

207) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

208) ARCH. D. Ain 2E 23.615, Registre de l'état civil de Marsonnas, feuillet 6.

209) ARCH. D. Drôme 4E 362/73, Registre de l'état civil de Valence, 1864, décès, acte 20.

210) Nécrologie, in Société départementale d'Archéologie et de Statistiques de la Drôme. Tome 5, 1871, p. 476 à 478 et tome 35, 1901, p. 183 à 186.

Adrien Peloux, bâtonnier de l'ordre des avocats à Valence, s'engage et se fait tuer le 19 janvier 1871. A cette occasion, on rappelle que son père fut un officier valeureux.

211) ARCH. N. F 17 6750.

212) -ARCH. N. F 17 21.801.

Il indique qu'il é été élève au Lycée de Lyon et qu'il a connu Tourret.

-ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1819, mariages, acte 446.

213) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1835, décès, acte 3384.

214) ARCH. M. Lyon H 53.

215) - S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 4ème volume 1808-1818.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

216) ARCH. D. Ain 1 R 1811-1812.

217) ARCH. D. Ain, 2E 46.435, Registre de l'état civil de Bourg, 1859, décès, acte 422. Il est indiqué qu'il avait été remarié à Adrienne Collet. Son fils Charles Lucien Chanel est employé dans les chemins de fer.

218) ARCH. D. Ain 2 E 9508, Registre de l'état civil de Chavannes, 1823, acte 23 et ARCH. D. Ain 2 E 9509, Registre de l'état civil, 1825, acte 25.

A la mort de son père le 8 novembre 1823, deux de ses frères font la déclaration de décès : François Laurent Baillar et Charles Alexandre Frédéric Baillar. On pourrait donc penser que François Xavier est décédé à cette date. De même, lors du mariage de François Laurent le 14 janvier 1818, il n'est pas indiqué dans les présents. Malheureusement les archives de l'enregistrement ne donnent aucune indication.

219) ARCH. D. Loire R 147.

220) ARCH. D. Loire R 795.

221) ARCH. D. Loire. 3 E 188/34, Registre de l'état civil de Roanne, 1856, décès, acte 160.

222) ARCH. D. Loire R 795.

223) ARCH. D. Isère T 65.

224) ARCH. D. Loire 3E 249/7, Registre de l'état civil de Saint-Just-en-Chevalet, acte 159.

225) S. H. A. T. 1791-1847. Il y a très peu de renseignements.

226) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire.

227) ARCH. D. Loire 1 R 811.

228) Pas d'indications dans l'état civil de Roanne.

229) ARCH. D. Loire R 143.

230) ARCH. D. Loire R 143.

231) ARCH. D. Loire 3E 188/15, Registre de l'état civil de Roanne, 1813, acte 115. Naissance de Maurice Rose Houdaille le 7 juin 1813. On peut donc penser que celui qui est né en 1792 ou 1793 est décédé. Son père attribue son prénom à son nouveau né.

232) ARCH. D. Loire R 143.

233) ARCH. D. Loire 3E 188/20, Registre de l'état civil de Roanne, 1822, mariages, acte 8. Sa soeur Elisabeth se marie avec Jean-Baptiste Milliant. Présent, on indique sa profession.

234) -ARCH. D. Loire EN 6118. Il est marchand quincaillier.

-ARCH. D. Loire R 147.

235) ARCH. D. Loire 3E 188/19, Registre de l'état civil de Roanne, 1819, décès, acte 536. On n'indique pas l'origine de son épouse. De ce fait, nous ne savons pas où il s'est marié.

236) ARCH. D. Loire 3E 188/20, Registre de l'état civil de Roanne, 1822, mariages, acte 8.

237) ARCH. D. Loire 3E Suppl./646, Registre de l'état civil de Roanne 1867, décès, acte 350.

238) S. H. A. T. Pas de dossier.

239) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

240) ARCH. D. Rhône Fonds Frécon, dossier bleu.

241) ARCH. M. Roanne, 2E 55.

242) -ARCH. D. Loire 3E 188/20, Registre de l'état civil de Roanne, mariages, acte 121.

-ARCH. D. Loire EN 6118.

243) ARCH. D. Loire 3E Suppl./645, Registre de l'état civil de Roanne, acte 259.

244) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

245) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

246) ARCH. M. Lyon H 46.

247) S. H. A. T. 24 YC 291 et 24 YC 292.

- 248) ARCH. N. F 17 6756
- 249) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.
 -Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 -Marielle, ouvr. cit., note 11.
- 250) S. H. A. T. 1791-1847. Il n'y a pratiquement aucune indication.
- 251) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 680.
- 252) ARCH. D. Rhône 1 M 112.
- 253) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1869, 2ème arrondissement, décès, acte 657.
- 254) ARCH. N. F 17 6750.
- 255) S. H. A. T. 1791-1847.
- 256) ARCH. N. AJ 16 6422.
- 257) ARCH. N. F 17 6085.
- 258) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Charolles, 1812, mariages, acte 16.
- 259) -Annuaire du département de Saône-et-Loire, Mâcon, 1824. Les vaccinateurs qui ont obtenu les résultats les plus satisfaisants, sont : Circaud, docteur médecin à Varennes sur Dun, 636, Cacarsonne, chirurgien à Chalon, 595, Pézerat, docteur médecin à Charolles, 539.
 -Annuaire du département de Saône-et-Loire, Mâcon, 1843. Pézerat, docteur médecin à Charolles. Il n'est pas indiqué sur l'annuaire de 1844.
- 260) ARCH. N. F 17 5836.
- 261) Villain, ouvr. cit., tome I, p. 280.
- 262) Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.
- 263) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 10 octobre 1809 au 1er octobre 1812.
- 264) ARCH. D. Ain. 1 R 1811-1812. Canton de Bourg : Monnier

Eugène-François, présente pour remplaçant, Dagand Joseph Marie, conscrit de 1806, du canton de Mornac, arrondissement de Nantua, né le 26 février 1786.

265) Dufay, ouvr. cit., tome I, p. 271, indique qu'installé à Jasseron, il est mort jeune.

266) Manissier (J.), Jasseron 2000 ans d'histoire du plus lointain passé... à nos jours. Pont-de-Veyle, Imprimerie Gatheron, 1973, 337 p.

267) ARCH. D. Ain. 2 E 19513, Registre de l'état civil de Jasseron, 1842, acte 13.

268) ARCH. D. Côte-d'Or 2TT 216.

269) ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.

270) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 317.

271) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 514.

272) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1861, 1er arrondissement, décès, acte 33.

273) ARCH. M. Lyon, H 161.

274) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1824, mariages, acte 1054. Il est présent lors du mariage de son frère et il est indiqué comme rentier.

275) Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.

276) Cartaz (A.), Les médecins Bressans, Paris, Masson, 1902, in-8°, 267 p.

277) ARCH. N. AJ 16 6424*. En 1812, il est domicilié 10 rue Faubourg Saint-Jacques.

278) ARCH. N. F 17 6088.

279) ARCH. D. Ain 2E 46.287, Registre de l'état civil de Bourg, mariages 1813, feuillet 33.

280) -Mémoire et Rapport sur la fièvre endémique qui s'est manifesté et a fait des ravages dans la commune de Revonnas, au

printemps dernier.

Le rapporteur Paccoud fait remarquer que ce travail est remarquable et qu'il assure à son auteur la reconnaissance de tous.

-Rapport sur l'organisation de secours à donner aux malades dans les campagnes et sur la création d'un dispensaire dans chaque canton.

Les deux comptes rendus de ces rapports se trouvent dans les Notes et statistiques sur les travaux et la situation de la Société d'Emulation et d'Agriculture de l'Ain 1817 et 1818.

281) ARCH. D. Ain, 2 E 46.415*, Registre de l'état civil de Bourg, 1854, décès, acte 416.

282) ARCH. M. Lyon, H 44.

283) ARCH. D. Rhône 1 R 104.

284) Information qui nous a été communiquée par le colonel Berchoud.

Les archives municipales de Suresnes nous ont communiqué l'acte de décès. On n'indique pas s'il est mort par noyade.

285) M. Lyon, H 43.

286) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil de Lyon, mariages, 1813, acte numéro 256.

287) ARCH. N. F 17 20.375.

288) ARCH. N. AJ 16 6422 et AJ 16 6424*

289) ARCH. D. Isère, 2R 94.

290) ARCH. N. F 17 6088.

291) ARCH. D. Isère, Registre de l'Etat civil de Vienne, 1813, mariages, acte 142.

292) S. H. A. T. 1791-1847.

293) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.

294) S. H. A. T. 2YB 168, 18ème régiment de ligne, 4ème volume, 1810-1814.

295) Il est indiqué qu'il a toute sa famille dans cette ville mais

nous n'avons pas trouvé des renseignements précis. En fait, ses frères et soeurs habitent Saint-Innocent.

296) Albrier (A.), Les Naturalisés de Savoie en France 1814 à 1848, in Société savoisienne d'Histoire, tome XVII, p. 245 à 268.

297) ARCH. D. Savoie 3E 1024 Aix-les-Bains, Registre paroissial de l'Assomption, acte 18.

298) Nous ne savons pas où il fait ses études de droit.

299) ARCH. D. Loire, 3 E 188/5, Registre de l'état civil de Roanne, mariages, acte 52.

300) ARCH. D. Loire 8 M 26*

301) ARCH. D. Loire 7 M 53.

302) ARCH. D. Drôme, 3 Q 8281.

303) ARCH. D. Isère, T 65.

304) ARCH. D. Isère, 2 R 84.

305) ARCH. D. Isère, 2 R 92. Il est remplacé par Etienne Debroud, incorporé au 52ème régiment de ligne.

306) ARCH. D. Isère, liste d'inscription des votes pour l'élection du président de la République, 10 décembre 1848.

307) ARCH. D. Isère, 5E 518/14, Registre de l'état civil, Tullins, 1863, acte 41.

308) S. H. A. T. Registre De l'Ecole Spéciale militaire, du 10 octobre 1809 au 1er octobre 1812.

309) S. H. A. T. 1791-1818.

310) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 567.

311) ARCH. N. F 17 1672.

312) ARCH. N. F 17 4716.

313) ARCH. D. Isère, T 66.

314) ARCH. N. F 17 5839.

315) -Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

-Tarbé de Saint-Hardouin, ouvr. cit., note 17.

-Le Tourneur (St.), Berthault-Ducreux, in Dictionnaire de Biographie française de M. Prévost et Roman d'Amat, tome VI, p. 182.

316) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique, Registre matriculte des élèves, 3ème volume 1803-1808.

317) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Chalon, 1824, mariages, acte 36.

318) ARCH. D. Saône-et-Loire. Il n'y a pas le registre de l'état civil de Chalon pour 1873. L'acte de décès nous a été communiqué par les Archives communales.

319) -Berthault-Ducreux (A.), Des grandes routes et des chemins vicinaux, procédés les plus économiques pour les construire, les améliorer et les maintenir constamment dans le meilleur état possible. Paris, Carillan-Goeury, 1829, in-8°, 220 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Théorie et pratique des mortiers et ciments romains. Paris, Carillan-Goeury, 1833, in-8°, 510 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Des mesures qui peuvent le mieux assurer le rétablissement des grandes routes et des chemins vicinaux, tout en aidant l'industrie des transports au lieu de créer des entraves. Paris, Carillan-Goeury, 1835, in-8°, 312 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Essai d'un traité sur l'entretien des routes par empierrement. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1841, 2 parties en 1 vol. in-8°.

-Berthault-Ducreux (A.), Une Visite à un empierrement très fréquenté, ou Exemple de la nécessité dont est la connaissance des attributs des routes pour apprécier le véritable état de chacune. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1841, in-8°, 18 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Une Visite à quelques routes en empierrement, les unes appartenant au service d'expérience, les autres étrangères à ce service. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1842, in-8°, 36 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Exposé et application des faits,

attributs et principes... les plus importants à prendre pour guides dans les questions relatives à l'entretien des routes et à la police du roulage. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1842, in-8°, 110 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Rapport sur la partie du service d'expériences sur l'entretien des routes, situées dans le département du Rhône. Chalon-sur-Saône, Imprimerie de J. Dejussieu, 1843, in-8°, 10 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Notes sur le roulage et les routes d'Angleterre et de France. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1843, in-8°, 47 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Exposé des faits et des principes sur lesquels repose la solution des principales questions que soulèvent les chemins de fer et les autres voies de communication. Paris) Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1844, in-8°, 44 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Historique, situation et raisons d'être du service d'expériences sur l'entretien des routes. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1845, in-8°, 122 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Note sur le système de Mac-Adam. Paris, Imprimerie de P. Dupont, 1845, in-8°, 30 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Manuel du cantonnier de chemins vicinaux. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1845, in-12, 128 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Notions sur les principales questions que soulève en ce moment l'entretien des routes, et sur les meilleurs moyens de hâter les progrès de cet art. Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1848, in-8°, 132 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Note sur l'intérieur des chaussées. Paris, Imprimerie de Fain, S. d., in-8°, 16 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Eclairage. Note sur les principes et les procédés fondamentaux de l'éclairage, suivie de l'exposé d'un ensemble d'inventions propres à améliorer beaucoup presque tous les appareils connus depuis le plus simple et le plus faible, la

veilleuse, jusqu'au plus complexe et au plus puissant, le phare.
Paris, Carillan-Goeury et V. Dalmont, 1854, in-8°, 63 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Note sur une méthode très simple pour améliorer généralement, beaucoup et promptement la santé et même parfois la constitution du plus grand nombre. Chalon-sur-Saône, Mulcey, 1864, in-8°, 8 p.

-Berthault-Ducreux (A.), Supplément à l'écrit de 1864 intitulé : Note sur une méthode très simple pour améliorer... la santé ...Chalon-sur-Saône, Mulcey, 1867, in-8°, 35 p.

320) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 4ème volume 1810-1816.

321) -Fourcy, ouvr. cit., note 11.

- Marielle, ouvr. cit., note 11.

322) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Chalon, 1824, mariages, acte 66.

323) ARCH. D. Saône-et-Loire. La date nous a été communiquée par les Archives municipales de Chalon-sur-Saône.

324) ARCH. M. Lyon H 44.

325) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1840, mariages, acte 1108.

326) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1849, décès, acte 4674.

327) S. H. A. T. 1791-1848.

328) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 4ème volume 1810-1816.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

-Marielle, ouvr. cit., note 11.

329) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

330) ARCH. N. F 17 6735.

331) S. H. A. T. 1791-1818.

- 330) ARCH. M. Lyon H 44.
- 333) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1824, mariages, acte 1054.
- 334) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1830, mariages, acte 299.
- 335) ARCH. M. Lyon H 50.
- 336) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1824, mariages, acte 1054.
- 337) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1830, mariages, acte 299.
- 338) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1864, 1er arrondissement, décès, acte 406.
- 339) S. H. A. T. 1791-1848.
- 340) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 10 octobre 1809-1er octobre 1812.
- 341) La date nous a été communiquée par les Archives Départementales du Doubs, d'après la table décennale.
- 342) -S. H. A. T. 1791-1847.
- ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.
 - Fourcy, ouvr. cit., note 11.
 - Marielle, ouvr. cit., note 11.
 - Pointe (J. P.), Eloche historique de Charles-Bernard-Gabriel Malécharde, chef d'escadron d'artillerie. Lyon, Boitel, 1838, in-8°, 50 p.
- 343) S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 4ème volume 1809-1816.
- 344) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et de l'Artillerie de Metz du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.
- 345) ARCH. M. Lyon H 161.
- 346) S. H. A. T. 24 YC 366. 25ème régiment de chasseurs, 3ème volume, an XII-1809, numéro 929, page 155.

- 347) S. H. A. T. 24 YC 373.
- 348) Martin et Jeanton, ouvr. cit., tome I, p. 285. Les auteurs font une confusion avec un autre François Louis Cornille, sans doute l'oncle de l'ancien élève du Lycée de Lyon. Il commence sa carrière militaire le 1er juillet 1786, comme soldat au 13ème régiment de ligne. Il part à la retraite, le 1er septembre 1815, comme colonel. Il se retire à Tournus.
- 349) S. H. A. T. 1791-1847.
- 350) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Tournus, 1815, mariage, acte 51.
- 351) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Tournus, 1858, décès, acte 96.
- 352) ARCH. D. Drôme 3 R 2 7 B.
- 353) ARCH. D. Drôme 3 R 2 8 A.
- 354) Martin et Jeanton, ouvr. cit., tome I, p. 285.
- 355) ARCH. N. AJ 16 6422.
- 356) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Tournus, 1812, mariages, acte 12.
- 357) ARCH. M. Lyon H 41.
- 358) ARCH. D. Rhône 1 R 107.
- 359) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1813, décès, acte 3503 bis.
- 360) ARCH. N. F 17 20.375.
- 361) ARCH. D. Rhône H 39
- 362) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1825, mariages, acte 657.
- 363) ARCH. N. F 17 5834.
- 364) ARCH. D. Loire R 147.
- 365) ARCH. N. BB 6 II 302.
- 366) ARCH. D. Loire, 3E supplémentaire 162, Registre de l'état civil de Montbrison, décès, 1869, acte 92.
- 367) ARCH. D. Loire, 3E 95/6, Registre de l'état civil de Feurs,

1817, feuillets 44 et 45.

368) ARCH. D. Loire, 3E 95/6, Registre de l'état civil de Feurs, feuillet 11.

369) ARCH. Ain 2 E 42719, Registre de l'état civil de Trévoux, 1809, feuillet 15.

370) ARCH. A. Lyon, Registre de l'Argentière.

371) ARCH. M. Lyon H 40.

372) ARCH. D. Rhône 1 R 106.

373) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 246.

374) S. H. A. T. 1791-1847. Nous avons très peu de renseignements.

375) -S. H. A. T. et ARCH. de l'Ecole Polytechnique. Registre matricule des élèves, 4ème volume 1809-1819.

-Fourcy, ouvr. cit., note 11.

- Marielle, ouvr. cit., note 11.

376) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, du 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

377) S. H. A. T. 2 YB 1001.

378) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1825, mariages, acte 279.

379) Annuaire de Lyon 1846.

380) Montmartin (A.), Des améliorations à introduire dans la partie centrale de Lyon. Lyon, Boitel, 1845, in-8°, 22 p.

381) ARCH. M. Lyon H 161.

382) ARCH. N. F 17 21.010. On indique que l'ancien procureur-gérant du Lycée de Lyon n'a plus de famille.

383) ARCH. D. Lyon, Fonds Frécon, dossier bleu.

384) ARCH. D. Isère T 65

385) ARCH. D. Isère T 118.

386) ARCH. N. F 17 * 2358.

387) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, mariages, 1816,

acte 364.

388) -ARCH. N. BB 6 II 83.

- Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.

389) ARCH. D. Ain 1R 1811-1812.

390) ARCH. D. Isère T 118 et ARCH. N. F 17 5830.

391) ARCH. D. Lyon 1R 105.

392) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1809, mariages, acte 311.

393) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.

394) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1860, 2ème arrondissement, décès, acte 3217.

395) ARCH. M. Lyon H 40.

396) ARCH. D. 1R 105.

397) ARCH. D. Lyon, Fonds Frécon, dossier bleu.

398) ARCH. N. F 17 1672.

399) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1821, mariages, acte 1042.

400) Répertoire général des Protocoles du notariat, ouvr. cit., Tom I, p. 270.

401) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1857, 2ème arrondissement, décès, acte 966.

402) Niepce, ouvr. cit., tome III, p. 63.

403) ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.

404) ARCH. N. F 17 4716.

405) ARCH. D. Isère T 65 et T 66.

406) ARCH. D. Isère T 118 et ARCH. N. F 17 5839.

407) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.

408) ARCH. D. Côte-d'Or 2TT 245.

409) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de Tournus, 1819, mariages, acte 33.

410) Martin et Jeanton, ouvr. cit., Tome I, p. 285.

411) ARCH. D. Saône-et-Loire, Registre de l'état civil de

- Tournus, 1836, décès, acte 65.
- 412) ARCH. N. F 17 6757.
- 413) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 10 octobre 1809-1er octobre 1812.
- 414) S. H. A. T. 1791-1847.
- 415) ARCH. M. Lyon H 44.
- 416) ARCH. D. Lyon, Fonds Frécon, dossier bleu.
- 417) ARCH. D. Rhône H 41.
- 418) ARCH. D. Rhône 1R 107.
- 419) ARCH. N. F 17 4716. Il suit aussi les cours de la Faculté de Lettres de Lyon (ARCH. N. F 17 1672).
- 420) ARCH. D. Isère T 65 et T 66.
- 421) ARCH. D. Isère T 118.
- 422) ARCH. N. F 17 5836.
- 423) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 262.
- 424) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1828, décès, acte 3859.
- 425) ARCH. M. Lyon H 41.
- 426) ARCH. D. Rhône 1R 107.
- 427) ARCH. D. Rhône, Registre de l'état civil, 1827, mariages, acte 81.
- 428) ARCH. D. Rhône, Registre de l'état civil, 1830, décès, acte 2801.
- 429) ARCH. N. AJ 16 6422*.
- 430) ARCH. N. F 17 6090.
- 431) Annuaire du département de Saône-et-Loire, 1834.
- 432) S. H. A. T. 1791-1847. Le dossier donne très peu d'informations.
- 433) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire du 16 floréal an XI (6 mai 1803) au 10 octobre 1807.
- 434) S. H. A. T. 2 YB 692. 8ème cuirassier, page 87, numéro 167.

- 435) S. H. A. T. 2YB 130 et 2YB 131.
- 436) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.
- 437) S. H. A. T. 2YB 630, 31 ème régiment, 3ème volume, an XI-1812.
- 438) ARCH. N. F 17* 2358.
- 439) ARCH. Cantonales Carouge N° A/78.
- 440) La Maison Delafontaine, in Le Boulet, septembre 1982.
- 441) ARCH. Cantonales Carouge, Décès du Canton, 1851-1860, acte 60.
- 442) -Nous n'avons pas trouvé son acte de mariage dans l'état civil de Montbrison.
- ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu. Pas d'indications sur Barthélemy Chantelauze.
- 443) ARCH. N. BB5/454 et BB/5 455.
- 444) ARCH. D. Loire 3E 148/28, Registre de l'état civil de Montbrison, 1848, décès, acte 248.
- 445) S. H. A. T. 1791-1847. Il n'y pratiquement aucune indication.
- 446) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.
- 447) S. H. A. T. 2YB 131 et 2YB 131.
- 448) S. H. A. T. 1791-1847.
- 449) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 3ème volume 1809-1813.
- 450) ARCH. M. Lyon H 41.
- 452) S. H. A. T. 2YB 1103.
- 453) ARCH. N. F 17 1672.
- 454) ARCH. N. F 17* 2421. Il est indiqué que son diplôme est annulé.
- 455) ARCH. D. Loire R 794.
- 456) ARCH. D. Loire, 3 E 148/20, Registre de l'état civil de Saint-Etienne, mariages, 1820.

- 457) ARCH. D. Côte-d'Or 2 TT 216 et 2TT 245.
- 458) ARCH. D. Rhône 1R 110.
- 459) Bulletin des Lois, Partie supplémentaire, 1850, tome V.
- 460) ARCH. N. F 17 6761.
- 461) ARCH. N. F 17 6762.
- 462) ARCH. M. Lyon H 59.
- 463) Almanach de Lyon 1806.
- 464) ARCH. D. Rhône 4E 1405, Registre de l'état civil de Givors, 1837, acte 12. Le nom de son épouse nous est donné à l'occasion du mariage de sa fille.
- 465) Annuaire du Rhône 1845.
- 466) S. H. A. T. 1791-1847.
- 467) ARCH. M. Lyon H 54. Il avait suivi les cours de la Faculté de Sciences (ARCH. N. F 17 1672).
- 468) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1857, 2ème arrondissement, décès, acte 1218.
- 469) S. H. A. T. 1791-1847. Il y a très peu d'informations.
- 470) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.
- 471) S. H. A. T. Registre de l'Ecole d'Artillerie de la Flèche.
- 472) S. H. A. T. 2YB 1002.
- 473) ARCH. M. Lyon H 44.
- 474) ARCH. D. Rhône, 1R 110.
- 475) ARCH. M. Lyon, Etat civil, 1815, mariages, acte 648.
- 476) ARCH. D. Côte-d'Or 2TT 216.
- 477) ARCH. N. F 17 5831.
- 478) ARCH. N. BB 5/96.
- 479) S. H. A. T. Registre de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.
- 480) ARCH. D. Rhône H 40.
- 481) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1818, mariages, acte 368.

482) Sur les almanachs et sur les annuaires de Lyon, il n'est pas indiqué sur la liste des agents de change.

483) Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.

484) ARCH. M. Lyon H 43.

485) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1857, 1er arrondissement, décès, acte 462.

486) S. H. A. T. 1791-1847.

487) ARCH. M. Lyon H 161.

488) S. H. A. T. 25 YC 203.

489) ARCH. D. Rhône 1R 111.

490) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1817, mariages, acte 88.

491) ARCH. M. Lyon H 44 et H 166.

492) S. H. A. T. 25 YC 51. Nous ne l'avons pas trouvé dans la liste des soldats.

493) ARCH. N. F 17 4614.

494) ARCH. M. Lyon H 38.

495) ARCH. N. F 17 6102.

496) Almanach de Lyon 1824.

497) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1813, mariages, acte 256.

498) ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.

499) ARCH. D. Isère T 65 et T 118.

500) Hodieu, ouvr. cit., tome I, p. 53.

501) ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.

502) ARCH. D. Rhône 1 R 109 et 1R 110.

503) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1816, mariages, acte 478.

504) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1825, décès, acte 4451.

506) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1829, mariages, acte 246.

- 507) Annuaire de Lyon 1835.
- 508) Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.
- 509) ARCH. N. F 17 5835.
- 510) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 758. Il est donc beau-frère de Louis Millon, élève au Lycée de Lyon.
- 511) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1825, décès, acte. Michel Sauveur était né le 31 octobre 1824.
- 512) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1826, décès, acte 432.
- 513) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1828, mariages, acte 945.
- 514) Répertoire général des protocoles du notariat, ouvr. cit., tome I, p. 270.
- 515) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1840, décès, acte 1856 bis. On transcrit l'acte de son décès.
- 516) ARCH. M. Lyon H 54.
- 517) ARCH. M. Lyon H 40.
- 518) ARCH. D. Isère T 65.
- 519) ARCH. D. Isère T 128.
- 520) ARCH. D. Isère T 118 et ARCH. N. F 17 5835.
- 521) ARCH. N. BB 5 462.
- 522) ARCH. D. Isère, Registre de l'Etat civil, Grenoble, 1847, décès, acte 242.
- 523) ARCH. D. Lyon H 39.
- 524) ARCH. D. Isère T 128.
- 525) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1819, mariages, acte 276.
- 526) Il est indiqué sur l'annuaire de Lyon de 1844. Il n'est pas indiqué sur l'annuaire de Lyon de 1845. Comme l'annuaire donne la situation de l'année précédente, nous retenons 1843.
- 527) ARCH. N. F 17 4714.

- 528) ARCH. M. Lyon H 44 et ARCH. D. Rhône 1R 119.
- 529) ARCH. N. F 17 5839.
- 530) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1846, décès, acte 658.
- 531) ARCH. M. Lyon H 54.
- 532) Il ne reste pas longtemps. Nous n'avons trouvé aucune indication dans cette commune.
- 533) ARCH. M. Lyon H 39.
- 534) B. M. de Lyon, Fonds Coste 114.505.
- 535) ARCH. M. Lyon H 39.
- 536) ARCH. M. Lyon H 43.
- 537) ARCH. N. F 17* 2421.
- 538) ARCH. M. Lyon H 38.
- 539) ARCH. D. Rhône 1R 111.
- 540) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1820, mariages, acte 515.
- 541) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1822, mariages, acte
- 542) ARCH. M. Lyon H 44.
- 543) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1816, mariages, acte 296.
- 544) ARCH. M. Lyon, Recensement 1833.
- 545) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
- 546) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1869, 2ème arrondissement, décès, acte 1298.
- 547) ARCH. M. Lyon H 53.
- 548) ARCH. M. Lyon H 39.
- 549) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1815, mariages, acte 1142.
- 550) ARCH. M. Lyon H 39.
- 551) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1821, mariages, acte 272.

- 552) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole Spéciale militaire, 2ème volume, 21 décembre 1806-3 mai 1809.
- 553) ARCH. M. Lyon H 44.
- 554) -Lacassagne (J), Histoire de l'internat des hopitaux de Lyon. Lyon, Audin, 1930, in-8°, 117 p.
- Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.
 - Hodieu, ouvr. cit., tome I, p. 53.
 - Guiart, ouvr. cit., tome I, p. 121.
 - Carle, ouvr. cit., tome I, p. 264.
- 555) ARCH. N. AJ 16 6424*.
- 556) ARCH. N. F 17 6090.
- 557) -Gubian (L), Discours prononcé sur la tombe de M. le Docteur Nicod. Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1862, in-8°, 3 p.
- Gubian (L.), Dispensaire de Lyon. Histoire de la grippe à Lyon en 1837. Rapport demandé par la mairie de Lyon. Lyon, Imprimerie de L. Perrin, S. d., in-8°, 160 p.
 - Gubian (L.), Rapport de la commission spéciale instituée par M. Le sénateur préfet du Rhône pour l'examen de la méthode curative du bégaïement, de M. Chervin aîné. Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1866, in-8°, 27 p.
 - Gubian (L.), De la Réaction vitale, discours prononcé à la séance solennelle de la Société impériale de médecine. Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1866, in-8°, 22 p.
- 558) ARCH. N. F 17 4714.
- 559) ARCH. N. F 17 5840.
- 560) Nous supposons, car nous avons relevé son nom sur un registre d'adresses à Paris.
- 561) ARCH. M. Lyon H 39.
562. ARCH. N. F 17 5834.
- 563) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1821, mariages, acte, 703.
- 564) ARCH. M. Lyon H 41.

- 565) Dufay, ouvr. cit., Tome I, p. 271.
- 566) S. H. A. T et ARCH. de l'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.
- 567) S. H. A. T et ARCH. de l'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.
- 568) -Marielle, ouvr. cit., note 11.
-Fourcy, ouvr. cit., note 11.
- 569) -Bonnel (J.), Histoire de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon de 1840 à 1891. Concours, Fondations, Personnel. Lyon, Rey, 1892, in-4°, 272 p.
-Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.
-Hodieu, ouvr. cit., tome I, p. 53.
-Guiart, ouvr. cit., tome I, p. 121.
-Gutton, ouvr. cit., tome I, p. 65.
-Robert, Bourlonton et Cogny, tome I, p. 56
- 570) ARCH. N. F 17 4714.
- 571) ARCH. N. F 16 6424* et ARCH. N. F 17 6090.
- 572) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1827, mariages, acte 641 bis.
- 573) Dutacq, ouvr. cit., note 143.
- 574) ARCH. D. Rhône 4E 3789, Registre de l'état civil d'Oullins, 1868, acte 27.
- 575) -Lortet (P), Du Rhin et de la Syrie. Lyon, Imprimerie de L. Boitel, 1841, in-8°, 15 p.
-Lortet (P), De l'importance du Rhône. Lyon, Imprimerie de L. Boitel, in-8°, 12 p.
-Lortet (P.), Documents pour servir à la géographie physique du bassin du Rhône. Lyon, Imprimerie de Barret, 1843, in-8°, 44 p.
-Lortet (P.), Rapport à M. le maire de Lyon, sur les observations recueillies par la commission hydrométrique en 1844. Lyon, Imprimerie de Nigon, 1844, in-8°, 8 p.
-Lortet (P.), Rapport sur les travaux de la commission

hydrométrie en 1844, présenté à M. le maire de Lyon. Lyon, Imprimerie de Marle, 1845, in-8°, 16 p.

-Lortet (P.), Des Fleuves et de leur influence, discours de réception à l'Académie de Lyon. Lyon, Imprimerie de L. Boitel, 1847, in-8°, 27 p.

-Lortet (P.), Résumé des observations recueillies en 1847-1849 dans le bassin du Rhône par la commission hydrométrie de Lyon. Lyon, 1850, 2 vol. in-8°.

-Lortet (P.), Unité de l'espèce et de la langue dans l'humanité. Lyon, Imprimerie de L. Boitel, 1850, in-8°, 24 p.

-Lortet (P.), Résumé des observations recueillies en 1850 dans le bassin de la Saône par les soins de la commission hydrométrie de Lyon. Lyon, Imprimerie de Barret, S. d., in-8°, 8 p.

-Lortet (P.), Comparaison graphique et mathématique des continents de l'ancien monde, présentée à l'Académie de Lyon le 10 décembre 1851. Lyon, Dumoulin et Rouet, 1851, in-8°, 16 p.

-Lortet (P.), Calendrier copte, traduit de l'arabe et annoté, présenté à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon le 13 juillet 1852. Lyon, Dumoulin et Ronet, 1852, in-8°, 27 p.

-Lortet (P.), De la Superstition dans les sciences.. lue (sic) à l'Académie des sciences le 3 mai 1853. Lyon, Imprimerie de F. Dumoulin, 1853, in-8°, 10 p.

-Lortet (P.), Sur la taille de la vigne lu à la Société impériale d'agriculture de Lyon, dans sa séance du 21 janvier 1853. Lyon, Imprimerie de Barret, S. d., in-8°, 4 p.

-Lortet (P.), De la Foi dans la science présenté à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, dans la séance du 19 juillet 1853. Paris, Imprimerie de F. Dumoulin, 1854, in-8°, 16 p.

-Lortet (P.), De l'Homme dans ses rapports sur la nature, lu à l'Académie impériale des sciences de Lyon. Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1860, in-8°, 31 p.

-Lortet (P.), Notice sur Charles Ritter, professeur de géographie à Berlin, lue dans la séance de l'Académie impériale de Lyon du 1er juillet 1861. Lyon, Imprimerie de Vingtrinier, 1862, in-8°, 18 p.

Il faut ajouter des traductions en particulier des oeuvres de Fichte et de Kant.

576) ARCH. N. F 17 5832.

577) ARCH. N. F 17 4714.

578) Nos informations nous ont été communiquées par les Archives d'Etat de Fribourg.

579) S. H. A. T. 1797-1847.

580) S. H. A. T et ARCH. de L'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.

581) S. H. A. T. Registre matricule des élèves de l'Ecole d'Application du Génie et d'Artillerie de Metz, 2ème jour complémentaire de l'an IX au 2 mai 1812.

582) -Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.

-Guiart, ouvr. cit., tome I, p. 121.

583) ARCH. N. Aj 16 6424*.

584) ARCH. N. F 17 6089.

585) Lacassagne, ouvr. cit., note 564.

586) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1824, décès, acte 2892.

587) S. H. A. T. et ARCH de l'Ecole Polytechnique, Registre matricule des élèves, 3ème volume 1803-1809.

588) ARCH. M. Lyon H 39.

589) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1860, 2ème arrondissement, décès, acte 3199.

590) ARCH. N. F 17 4716.

591) ARCH. M. Lyon H 54.

592) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1825, mariages, acte 1164.

- 593) Hodieu, ouvr. cit., Tome I, p. 53.
- 594) ARCH. M. Lyon H 44.
- 595) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1829, mariages, acte 1132.
- 596) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1858, 2ème arrondissement, décès, acte 2127.
- 597) ARCH.M. Lyon H 161.
- 598) S. H. A. T. 24 YC 432.
- 599) ARCH. N. F 17 4716.
- 600) ARCH. N. F 1 C III Rhône 3.
- 601) ARCH. M. Lyon H 44.
- 602) S. H. A. T. 24 YC 270.
- 603) -ARCH. D. Rhône, Fonds Frécon, dossier bleu.
- Maynard, ouvr. cit., tome I, p. 152.
 - Guiart, ouvr. cit., tome I, p. 121.
 - Bonnell, ouvr. cit., note 569.
 - Lacassagne, ouvr. cit., note 564.
 - Vingtrinier (A.), Rougier, in Revue du Lyonnais, Nouvelle série, 1863, tome 26, p. 246.
 - Sauzet (P.), Discours prononcé le 7 mai 1863 aux obsèques de M. le docteur Rougier, membre de l'Académie, in Revue du Lyonnais, Nouvelle série, 1863, tome 26, p. 250 à 258.
- 604) ARCH. N. F 17 6092.
- 605) ARCH. M. Lyon, Registre de l'Etat civil, 1863, 2ème arrondissement, décès, acte 634.
- 606) -Rougier (L. A.), Rapport fait à la Société de médecine de Lyon, le 15 juin 1835, au nom d'une commission chargée d'examiner les mémoires sur le cancer utérin envoyés au concours pour les prix de l'année 1835. Lyon, Imprimerie de L. Perrin, 1835, in-8°, 50 p.
- Rougier (L. A.), Eloge de J. M. Pichard, docteur en médecine...mort à Oullins (Rhône), le 29 août 1836, lu à la Société

de médecine de Lyon, le 21 novembre 1836. Lyon, Imprimerie de L. Perrin, 1836, in-8°, 22 p.

-Rougier (L. A.), Eloge historique de Claude-Antoine Bouchet, ancien chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon... lu à la Société de médecine de Lyon, le 30 décembre 1839. -Discours prononcés sur la tombe du Docteur Bouchet le 27 novembre 1839. Lyon, Imprimerie de Marle aîné, 1846, in-8°, 32 p.

-Rougier (L. A.), Nécrologie. Le docteur René Morel, in Revue du Lyonnais, Nouvelle série, 1851, tome II, p. 245 à 248.

-Rougier (L. A.), Eloge de M. le Docteur Charles-Gabriel Pravaz. Discours de réception lu devant l'Académie de Lyon le 2 mai 1854, et prononcé en séance publique le 13 mai suivant. Lyon, Imprimerie de F. Dumoulin, 1854, in-8°, 30 p.

-Rougier (L. A.), Compte rendu des travaux de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, pendant l'année 1858, lu le 15 février 1859. Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1859, in-8°, 23 p.

-Rougier (L. A.) et Glénard (Dr), Hygiène de Lyon. Compte rendu des travaux du Conseil d'hygiène publique et de salubrité du département du Rhône (du 1er janvier 1851 au 31 décembre 1859). Lyon, Imprimerie de A. Vingtrinier, 1860, in-8°, 576 p.

-Rougier (L. A.), De la Morphine administrée par la méthode endermique dans quelques affections nerveuses, et de la nécessité de l'usage intérieur de la strychnine pour achever le traitement et prévenir la récurrence, suivie de quelques observations de chorée guérie par l'usage interne de la strychnine. Paris, J. B. Baillière, in-8°, 1843, 143 p.

-Rougier (L. A.), Eloge historique et biographie du Docteur Chervin. Lyon, Imprimerie de Marle aîné, 1846, in-8°, 32 p.

607) ARCH. M. Lyon H 44.

609) ARCH. D. Rhône 1 R 109.

609) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1813, mariages,

acte 613.

610) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1814, décès, acte 3243.

611) ARCH. M. Lyon, Registre de l'état civil, 1845, décès, acte 1100.

612) ARCH. M. Lyon H 39.

613) Prost, ouvr. cit., tome I, p. 296.